

# Unité *des Chrétiens*



**Le salut pour tous**  
Élection et mission  
des chrétiens

## Unité des Chrétiens

N° 180 – Octobre 2015

### ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par  
l'association UADF  
58 avenue de Breteuil - F-75007 Paris

Directeur de la publication :  
Emmanuel GOUAUD

Mise en page : *editions-fleursdelettres.com*  
Impression : *www.marnat.fr*

CPPAP : 0919 G 82028 - ISSN : 1248 9646  
Dépôt légal à parution

### RÉDACTION

Directeur de la rédaction :  
Emmanuel GOUAUD

Directeur adjoint de la rédaction :  
Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :  
Matthew HARRISON (anglican), Ivan KARAGEORGIEV  
(orthodoxe), Franck LEMAÎTRE (catholique),  
Pierre de MAREUIL (baptiste), Michel STAVROU  
(orthodoxe), Jane STRANZ (protestante),  
Philippe SUKIASYAN (arménien apostolique).

Relecture : Dominique DEVILLERS

redaction@revue-unitedeschretiens.fr

### ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €  
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,  
adresse, téléphone) sur papier libre et  
votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :  
Unité des Chrétiens  
58 avenue de Breteuil  
F-75007 Paris  
Tél : 01 44 39 48 48  
gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :  
Domiciliation : CIC Paris Bac  
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 251  
BIC : CMCIFRPP  
Préciser : « frais partagés »

### VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro  
(Frais d'expédition compris)

Titres et intertitres de la rédaction.

### ÉDITORIAL

- 3 **L'Église, ses raisons et ses buts**  
Emmanuel GOUAUD

### ESSENTIEL

- 4 **Protestantisme et vie monastique**  
Jane STRANZ
- 5 **Semaine de Prière pour l'unité chrétienne 2016**  
Anne-Noëlle CLÉMENT

### CÉCEF

- 6 **Offrandes de la Semaine de Prière pour l'unité chrétienne 2016**

### DOSSIER - Le salut pour tous Élection et mission des chrétiens

- 7 **Une lecture catholique de 1 P 2,9**  
Benoît-Dominique de LA SOUJEOLE
- 11 **L'Église, Israël (1 P 2,9)**  
Henri BLOCHER
- 16 **Le sacerdoce universel : un point de vue luthéro-réformé**  
Guilhen ANTIER
- 21 **Le sacerdoce de l'Église**  
Alexandre SINIAKOV
- 25 **L'Église - Vers une vision commune : pour un travail en groupe**  
Marie-Christine MICHAU et Dominique BANET

### RENDEZ-VOUS

- 27 **Rendez-vous avec Martin Hoegger**

### JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 30 **Mai, juin, juillet 2015**

### LECTURES

### AGENDA



Vitrail « L'arche de Noé. Le vaisseau de l'Église »,  
salle des catéchismes, église Saint-Étienne-du-Mont,  
Paris, fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Couverture : D.R.

## L'Église, ses raisons et ses buts

Ce numéro 180 de la revue *Unité des Chrétiens* est consacré à la Semaine de prière pour l'unité du 18 au 25 janvier 2016. Les Églises de Lettonie en ont préparé le thème, « Appelés à proclamer les hauts faits de Dieu », adopté à partir de 1P 2,9. S'inspirant de ce verset, les chrétiens lettons adressent à tous les baptisés cet appel à être « la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière ». Dans ce verset, l'auteur rend compte de la nouvelle identité chrétienne. Réarticulant des notions vétérotestamentaires, il entend déployer la nouvelle dignité anthropologique acquise au baptême, la connectant à une authentique responsabilité des fidèles. Les dons incommensurables, que le Père ne cesse d'offrir en son Fils, n'existent que pour le témoignage d'une existence d'offrande de soi. En ce sens, la *Prima Petri* 2,9 unifie l'élection et la mission comme les deux moments d'un seul événement. De même, elle associe irréductiblement l'exclusivisme christologique le plus explicite à l'universalité la plus large.

La Semaine de prière permettra de réfléchir à la part que nous prenons dans la mission. *Unité des Chrétiens* souhaite faire résonner ici les dimensions ecclésiologiques du thème de l'élection, vous offrant les commentaires de 1P 2,9 des théologiens de différentes confessions chrétiennes dans leur analyse de leurs traditions. En définitive, nous sommes ainsi conviés à progresser dans notre réception du document n° 214 de 2013 : *L'Église - Vers une vision commune*, fruit du travail de la Commission Foi et constitution du Conseil Œcuménique des Églises.

Avec ce texte nous sommes devant « un progrès œcuménique extraordinaire » au vu « de la convergence à laquelle la commission est parvenue »<sup>1</sup>. Sans exprimer un consensus total, il expose « dans quelle mesure les communautés chrétiennes sont parvenues à une conception commune de l'Église [...], les progrès réalisés [...] et le travail qui reste à faire »<sup>2</sup>. Dès lors, le travail de réception d'un tel document est un chantier prioritaire.

Le dossier du présent numéro est une aide précieuse pour percevoir sa richesse, notamment dans son chapitre II « L'Église du Dieu trine » et III « L'Église. Croître en communion ». Quatre articles viennent ici susciter de nouvelles

pistes de complémentarité entre le sacerdoce des baptisés et les responsabilités des ministres. Dans leurs traditions respectives, ils invitent à repenser le rapport, fait d'identités et de différences, entre l'action de Dieu et l'Église, communauté de pécheurs sanctifiés en Jésus. À leur lecture, nous envisageons la pertinence de poser, *mutatis mutandis* à la problématique du sacerdoce des baptisés, la question initiée par le texte de Foi et constitution à l'idée de l'Église, sacrement du salut : « Pourrait-on considérer cela comme une question à propos de laquelle des différences légitimes de formulation sont compatibles et mutuellement acceptables ? »<sup>3</sup>. À l'instar de l'homophonie du titre du colloque de l'ISÉO cette année, les commentaires de 1P 2,9 nous font mieux percevoir les raisons et les buts de l'Église, inscrits dans une perspective fondamentalement missionnaire.

\*\*\*

Au début de mon mandat de directeur du Service national pour l'Unité des Chrétiens à la Conférence des évêques catholiques et de ma responsabilité éditoriale pour cette revue, je veux rendre hommage et remercier le Frère Franck Lemaître, mon prédécesseur qui m'a transmis tous les dossiers avec la rigueur et les compétences que vous lui connaissez. Passionné de la cause œcuménique, il a œuvré, pendant six ans, avec enthousiasme et dévouement. D'autres qualificatifs élogieux me viennent mais je me limite volontairement ... eu égard à la façon dont il a voulu remplir ses fonctions. Au nom de tous les lecteurs, du comité de rédaction et en mon nom personnel, je veux exprimer notre gratitude au Frère Franck et former pour l'Unité des chrétiens le vœu qu'il ne cesse d'en être le serviteur dans toutes ses futures missions !

Père Emmanuel GOUGAUD

1 Conseil œcuménique des Églises, Commission Foi et constitution, *L'Église - Vers une vision commune*, Genève, 2013, Préface, p. V.

2 *Ibid.*, Introduction, p. 1.

3 *Ibid.*, p. 13.

## Protestantisme et vie monastique

Le 4 et 5 juillet 2015 un colloque à l'Institut protestant de théologie à Paris, a réuni plus que 110 personnes d'horizons confessionnels très variés, autour du sujet : « Protestantisme et vie monastique ». De l'exposé universitaire au partage d'expériences et à la prière partagée sous les arbres, il a permis des échanges en profondeur, une nouvelle appréciation de la vie communautaire et de la valeur de la prière monastique dans la vie contemporaine.

En évoquant le rôle « protestant » de Whoopi Goldberg dans le film *Sister Act*, faisant sortir les sœurs catholiques du couvent pour aller chanter du gospel à l'extérieur, le pasteur Laurent Schlum-

berger, président de l'Église protestante unie de France, a rappelé que l'une des scènes fondatrices de la Réforme est celle du moine Luther quittant le couvent avec fracas.

Au fil de son histoire, le protestantisme s'est pourtant souvent rapproché de la vie monastique, de Martin Bucer aux communautés mennonites, des frères moraves au piétisme ou aux maisons des sœurs diaconesses. Y a-t-il là contradiction ? Le rejet du monastère par Luther n'est-il que le fruit d'un contexte historique très particulier ? S'agit-il d'un malentendu ? N'y a-t-il pas au contraire une proximité entre l'intuition monastique et les affirmations centrales de la Réforme ?

Au XX<sup>e</sup> siècle des protestants, fondèrent des communautés monastiques à l'instar de Pomeyrol, Grandchamps ou Taizé. De même, des théologiens, comme Bonhoeffer ou Barth, furent très marqués par le monachisme. Le colloque a permis d'analyser les ruptures et les continuités de la vie monastique et les enjeux de la vie communautaire dans la société contemporaine. Ainsi, les communautés deviennent des laboratoires, des alternatives possibles, des paraboles de fraternité pour l'Église et pour le monde, en particulier dans un contexte matérialiste. Apparaissant aujourd'hui de plus en plus pertinente, la vie monastique interroge donc à nouveaux frais la vie croyante.

À l'approche de l'année 2017, cinquantième centenaire de la Réforme, le colloque comptait des intervenants et participants anglicans, catholiques, évangéliques, orthodoxes en plus des luthériens et réformés. Ainsi la question : « Protestantisme et vie monastique : vers une nouvelle rencontre ? » a vraiment été posée dans une perspective œcuménique.

En attendant la parution des Actes, chez Olivétan, au mois du novembre 2015, une vidéo de onze minutes peut être visionnée sur *Youtube*.

Jane STRANZ

**Protestantisme  
et vie monastique :**  
**vers une nouvelle  
rencontre ?**

**COLLOQUE**  
**4 & 5 Juillet 2015**

*Institut protestant  
de théologie, Paris*

## « Appelés à proclamer les hauts faits de Dieu » (1 P 2,9-10)

Marqués par l'histoire douloureuse de leur pays mais également par une vie œcuménique féconde, les chrétiens de Lettonie nous invitent cette année à revisiter notre mission commune de baptisés. Au carrefour des traditions catholique, luthérienne et orthodoxe, ils nous proposent pour cette Semaine de prière pour l'unité chrétienne un court extrait de la première lettre de Pierre nous exhortant à proclamer les hauts faits de Dieu. Le passage choisi rappelle aux chrétiens qu'ils sont une « race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte... » et qu'ils ont été appelés à passer des ténèbres à la lumière. Dieu s'est donné un peuple et celui-ci est missionnaire par nature, il a été choisi pour proclamer que le salut est offert à tous et pour faire briller la miséricorde de Dieu dans le monde. La mission chrétienne se déploie dans toutes ses dimensions, prophétique, sacerdotale et royale, elle se vit par l'annonce explicite de l'évangile, la prière et le service du monde. C'est notre vocation baptismale de témoigner des hauts faits de Dieu dans toute notre vie, en guérissant les blessures, en recherchant sans cesse la vérité et l'unité et en s'engageant résolument en faveur de la dignité humaine.

La célébration œcuménique proposée par les lettons nous fait entendre un extrait du Sermon sur la montagne (Mt 5,13-16) exprimant à la fois notre identité de chrétien et notre mission de baptisés : sel de la terre et lumière du monde présente dans l'obscurité. Les textes évangéliques qui nourriront les huit jours nous font passer de la croix à la résurrection et nous ramènent d'Emmaüs à Jérusalem, au cœur de la communauté et dans la communion fraternelle. La véritable évangélisation nous conduit de la



dispersion à l'unité. Tout au long de la Semaine nous prions pour devenir un peuple de prêtres au cœur du monde, portant dans notre prière les aspirations à l'unité qui s'élèvent des cœurs blessés par la division. Plongés dans la mort et la résurrection du Christ par notre baptême, fragiles reflets de la lumière du Christ et soutenus par la Parole de Dieu – c'est ce qu'exprime le visuel créé par Unité

Chrétienne –, nous vivons des temps de prière et de partage entre nous pour être rendus capables de proclamer au monde les merveilles de Dieu.

Anne-Noëlle CLÉMENT  
directrice du centre œcuménique  
Unité Chrétienne, Lyon

✦ Voir p. 39 la liste des outils pour vivre cette Semaine.

## Offrandes de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2016

Au cours de son assemblée de printemps chaque année, le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CÉCEF) – qui rassemble des responsables de toutes les familles ecclésiales – discute des destinataires possibles pour les offrandes recueillies pendant la Semaine de prière pour l'unité chrétienne (18-25 janvier). Les organisateurs de célébrations œcuméniques gardent toute liberté de faire un autre choix en fonction de besoins locaux dont ils auraient connaissance, ou d'envoyer les dons à un organisme qu'ils soutiennent régulièrement, tel que l'Association œcuménique pour la recherche biblique, l'Association pour l'unité des chrétiens...

Le texte ci-dessous pourra figurer sur les feuilles de chants ou être lu pendant les célébrations.

### Communiqué du Conseil d'Églises chrétiennes en France



à être disciples du Dieu de la Bible, qui a vu la misère de son peuple et l'a libéré de l'esclavage.

Or, aujourd'hui encore, des milliers d'êtres humains quittent leur pays, où ils sont victimes de la misère et de l'esclavage. Ils entreprennent de longs périple – dangereux et parfois

« Appelés à proclamer les hauts faits du Seigneur », les chrétiens cherchent

mortels – jusqu'aux portes de l'Europe. Parmi eux, on compte notamment des chrétiens qui ont fui la persécution dans leur région d'origine. Dans la petite île italienne de Lampedusa en particulier, des centaines de migrants exténués arrivent continuellement, sur des embarcations de fortune.

À l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2016, les responsables d'Églises chrétiennes en France invitent tout particulièrement à la prière pour tous les mi-

grants, à Lampedusa et à Calais, pour les associations et les bénévoles qui œuvrent à leur accueil et à leur insertion, pour les responsables politiques.

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France recommande que les offrandes recueillies au cours des célébrations œcuméniques contribuent financièrement aux premiers secours apportés aux migrants à Lampedusa. D'avance merci de votre générosité.

Paris, le 6 mai 2015

[www.cecef.fr](http://www.cecef.fr)

### Urgence Méditerranée : les migrants à Lampedusa ont besoin de votre soutien



La mer Méditerranée est devenue le tombeau de plusieurs milliers de migrants venus d'Afrique et du Proche-Orient. Aux drames hautement médiatisés, comme celui du 12 février 2015 qui a causé le décès de 300 personnes, s'ajoutent les naufrages quasi quotidiens. Les victimes sont des jeunes hommes, des femmes parfois enceintes, et de jeunes enfants. Face à cette insupportable tragédie, le Corps italien de secours de l'Ordre de Malte [CISOM] assure le sauvetage en mer. Ses médecins, secouristes et infirmiers, tous bénévoles, interviennent 365 jours par an, quelles que soient les conditions météorologiques.

Le CISOM effectue une mission complète de secours en mer : il s'assure de la sécurité immédiate des migrants, administre les premiers soins, organise le transport des blessés les plus graves vers les hôpitaux les plus proches. Il propose aussi un soutien psychologique aux migrants naufragés et aux sauveteurs.

Face à l'ampleur de la catastrophe, le CISOM a besoin de vos dons pour continuer à sauver ces personnes en détresse.

Pour soutenir cette action, envoyer un chèque à l'ordre de « Ordre de Malte France » à :  
Ordre de Malte France – « Urgence Méditerranée » – 42 rue des Volontaires – 75015 PARIS

# Le salut pour tous

## Élection et mission des chrétiens

### Une lecture catholique de 1 P 2,9

« Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis... »

Professeur de théologie dogmatique à la Faculté de Fribourg et prieur du couvent dominicain Saint Albert le Grand de cette ville, le père Benoît-Dominique de La Soujeole développe la relation ontologique entre la primauté de l'action christologique, fondatrice de l'Église, et la responsabilité singulière du disciple en son sein.

L'auteur de la première lettre de Pierre s'adresse à de nouveaux baptisés pour leur révéler leur véritable identité. On aura observé que les termes employés sont tous des mots collectifs : race, sacerdoce<sup>1</sup>, nation, peuple. L'intention est manifeste de fonder la qualité proprement chrétienne de chaque personne dans la dimension ecclésiale.

Pour présenter la compréhension que l'Église catholique a de ce texte, il est très instructif de relever les usages qu'en a fait le concile Vatican II. Le texte y est cité quatre fois, et selon le contexte, il exprime deux acceptions distinctes. L'emploi majeur est en *Lumen gentium* 9, dans la présentation biblique du Peuple de Dieu :

*Ceux qui croient au Christ, qui sont « re-nés » non d'un germe corruptible mais du germe incorruptible qui est la parole du Dieu vivant (cf. 1 P 1,23), non de la chair, mais de l'eau et de l'Esprit-Saint (cf. Jn 3,5-6), ceux-là deviennent ainsi finalement « une race élue, un sacerdoce*

*royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis, ceux qui autrefois n'étaient pas un peuple étant maintenant le peuple de Dieu » (1 P 2,9-10)<sup>2</sup>.*

L'autre usage conciliaire est en *Sacrosanctum concilium* 14, pour le lieu de manifestation par excellence de ce Peuple qu'est la liturgie :

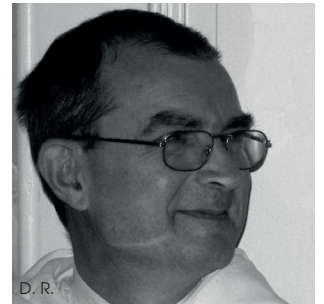
*La mère Église désire beaucoup que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même et qui, en vertu de son baptême, est un droit et un devoir pour le peuple chrétien, « race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté » (1 P 2,9 et 1 P 2,4-5)<sup>3</sup>.*

Cette simple revue des occurrences de 1 P 2,9 à Vatican II et dans le *Catéchisme de l'Église catholique* est déjà éclairante : la communauté particulière qu'est l'Église, par élection et acquisition divines (« race élue [...] peuple acquis »), a deux caractéristiques majeures : elle est un *royaume sacerdotal* et une *nation sainte*. Nous nous

proposons de montrer ici comment ces deux qualités sont comprises dans l'Église catholique, à la fois dogmatiquement et liturgiquement, et ensuite sur quoi reposent ces qualités, à savoir l'élection et l'acquisition divines.

#### I. L'Église comme royaume sacerdotal.

Ce royaume sacerdotal est le Corps dont le Christ Grand-Prêtre est la Tête. Si le propre du prêtre est d'offrir le sacrifice à Dieu et de transmettre en retour les bénédictions divines (Ex 4,4-8 ; Deut. 33, 10 ; He 5,1 et 8,3), le Christ a accompli « une fois pour toutes » cette double médiation (He 7,27 et 10,10). La communauté manifeste cela essentiellement dans la liturgie, au plus haut point eucharistique, qui est d'abord l'œuvre de salut accomplie par le Christ (le Christ-Tête



qui s'offre au Père et qui fait grâce), mais aussi la réponse des hommes faisant porter à la grâce tous ses fruits (le Corps uni à sa Tête, le « Christ total »)<sup>4</sup>.

La péricope 1 P 2,9 désigne directement le sacerdoce baptismal de tous les fidèles. Il est, en effet, d'une très grande importance de souligner en premier ce lien très profond qui unit l'unique Grand Prêtre à chacun et à l'ensemble des membres de son Corps. On sait que les Communautés ecclésiales issues de la Réforme « ne considèrent pas les ministres ordonnés comme des "prêtres" »<sup>5</sup>. L'accent exclusif est mis sur la qualité sacerdotale reçue au baptême. Au contraire, l'Église catholique et les Églises orthodoxes se rejoignent sur ce point : le sacerdoce du Christ est représenté de façon propre par ceux qui reçoivent le sacrement de l'ordre. Certes, comme on l'a fait remarquer maintes fois, le vocabulaire strictement sacerdotal est utilisé dans le Nouveau Testament seulement pour les fidèles, les ministres de la communauté étant désignés par un vocabulaire plus large (serviteur, intendant, ancien...)<sup>6</sup>. Cependant, très tôt dans la Tradition, dès le 2<sup>ème</sup> siècle, la conscience ecclésiale a reconnu une qualité vraiment sacerdotale aux ministres de la communauté, célébrant à une place qui leur est propre les *mystères*. Ceux-ci ne sont pas des « délégués » des fidèles pour administrer au nom de tous le bien commun ecclésial, mais des représentants et intendants de l'œuvre du Christ qui édifie continuellement son Église<sup>7</sup>.

À partir de là, le concile Vatican II, dans une formulation très « technique », a situé le sacerdoce ecclésial (ministres et baptisés) dans sa relation de dépendance du sacerdoce du Christ. Le texte central est dans la Constitution dogmatique *Lumen gentium* :

« Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, bien qu'ils diffèrent par l'essence et non seulement par le degré, sont cependant ordonnés réciproquement l'un à l'autre : l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ »<sup>8</sup>.

## L'Église, composée de pécheurs, est sainte.

L'unique sacerdoce du Christ est *participé* selon deux lignes distinctes, la ligne ministérielle (sacrement de l'ordre) et la ligne des fidèles (sacrement du baptême). Ces deux participations sont essentiellement différentes en ce sens que le sacrifice que célèbre chacun des deux sacerdoxes n'est pas le même. Le sacerdoce ministériel a son acte majeur dans la célébration eucharistique où il accomplit ministériellement la consécration du pain et du vin afin que le Christ soit rendu présent dans son sacrifice au Père pour le glorifier et sauver le monde. Le sacerdoce baptismal a son acte majeur dans la même célébration eucharistique où il accomplit le sacrifice de lui-même (Rm 12,1-2) afin qu'il soit uni à celui du Christ. C'est ainsi que par l'action ordonnée et réciproque des deux sacerdoxes, la célébration eucharistique atteint sa perfection : être le sacrifice du « Christ total », Tête et membres. C'est ce qui est précisé par la mention qui suit immédiatement le texte de Vatican II cité précédemment :

« Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel, par le pouvoir sacré reçu (...)

accomplit le sacrifice eucharistique *in Persona Christi*, et l'offre au nom de tout le peuple de Dieu ; les fidèles, en toute vérité, en vertu de leur sacerdoce royal concourent à l'offrande de l'Eucharistie ».

Ce concours est explicité un peu plus loin au n° 11 :

« Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, (les fidèles) offrent à Dieu la divine victime et s'offrent eux-mêmes avec elle ».

C'est bien toute la communauté qui est sacerdotale, dans sa Tête, le Christ signifié par les ministres, et dans ses membres, les baptisés.

## II. L'Église comme nation sainte.

Le Symbole de Nicée-Constantinople mentionne : « (*credo*) *sanctam Ecclesiam* » : « (*je crois*) que l'Église est sainte »<sup>9</sup>. Que l'Église soit sainte est une donnée qui s'origine en Ep 5,27 : « Car il (le Christ) voulait se la (l'Église) présenter à lui-même toute resplendissante, sans tâche ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée »<sup>10</sup>. Mais d'autre part, on ne saurait contester que l'Église subsiste dans ses membres qui sont tous ici-bas des pécheurs. Et parmi ces membres il y en a qui sont aptes à engager la communauté comme telle, les ministres ; ces membres sont aussi des pécheurs dont le service est par conséquent marqué par le péché. Le problème se présente donc de la façon suivante : l'Église, composée de pécheurs, est sainte<sup>11</sup>. Comment comprendre ce qui peut apparaître comme contradictoire ?

Le Symbole des Apôtres, l'autre texte du *credo*, met en relation immédiate deux affirmations : « (*je crois*) la sainte Église catholique » et « (*je crois*) la communion des saints ». La seconde affirmation est comme une exégèse de la première. En effet, l'expression latine *communio sanctorum* peut

s'entendre en deux sens : *sanctorum* est le génitif pluriel soit de *sancta* (les 'choses' saintes), soit de *sancti* (les personnes sanctifiées par les *sancta*)<sup>12</sup>.

Par *sancta* on désigne les réalités saintes que sont la *sana doctrina* (la prédication fidèle de l'Évangile), et les *mysteria* (les sacrements authentiques). Communier aux *sancta* — adhérer à la vérité et recevoir les sacrements — est une description en quelque sorte de l'Église : l'Église est la communauté que forment ceux qui convergent vers les réalités saintes et sanctifiantes pour devenir eux-mêmes saints.

De la sorte, on peut en toute vérité confesser à la fois la sainteté inaltérable de l'Église parce que la fidélité de Dieu conserve toujours en son sein les réalités saintes et sanctifiantes, et la sainteté toujours en progrès, voire en « réparation », ici-bas dans les personnes singulières. La permanence de l'Évangile et des sacrements ne dit pas d'abord une qualité des hommes, mais la fidélité du Seigneur : si l'Église est sainte, c'est parce que Dieu est saint et maintient toujours son offre de sainteté<sup>13</sup>.

La question, restée longtemps assez épineuse, de l'appartenance à l'Église se trouve très éclairée par celle de la sainteté de l'Église. On peut dire en toute vérité que l'on reçoit le service des réalités saintes et sanctifiantes pour devenir, par l'œuvre de toute une vie, personnellement saint. L'incorporation ecclésiale des personnes possède donc un point très clair et objectif : recevoir les *sancta*, et sous cet aspect on peut savoir avec netteté si l'on est ou non dans la *communio* des *sancta* qu'est l'Église ; et sur la base de cette assurance, on peut entreprendre pendant toute sa vie de pénétrer toujours plus profondément dans la vie sainte de la communauté, d'entrer toujours plus dans la *communio* des *sancti*.

### III. Au fondement du mystère.

Comme « encadrant » la mention du sacerdoce et de la sainteté du Peuple de Dieu, le texte de 1 P 2,9 mentionne, au début, « la race élue » et à la fin « le peuple acquis ». Ces deux mentions expriment bien l'identité profonde de la communauté chrétienne.

#### La « race élue ».

Le thème de l'élection est un thème particulièrement structurant de la révélation biblique du Peuple de Dieu. L'expérience de l'élection est celle d'une condition singulière due, non à un concours aveugle de circonstances ou à une série de réussites humaines, mais à une initiative délibérée et souveraine de Dieu : initiative gratuite d'un amour qui demeure fidèle envers et contre tout à la promesse faite à Abraham. Ce choix de Dieu pose Israël parmi les nations comme un Peuple à part. Cette conscience est très vive et très ancienne en Israël, et elle est l'objet du rappel constant des prophètes. L'Église est fondée sur la même élection, celle d'Abraham, que le Christ a élargie à l'humanité. C'est pourquoi la « race » dont parle la lettre de Pierre n'est plus biologique, mais spirituelle. Paul l'affirmera nettement : « Vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. Mais si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse » (Ga 3,28). L'élection ne concerne plus un peuple particulier, mais c'est l'ensemble de l'humanité qui est choisi pour constituer le peuple de Dieu. Nous avons là un bien commun œcuménique d'une très grande importance.

Au thème de l'élection est lié étroitement celui de la vocation. Si Dieu choisit (élection), c'est pour appeler à un état de vie et de mission (vocation). Cela se retrouve très nettement en 1 P 2,9 immédiatement après

les termes retenus pour notre étude : « ... peuple que Dieu s'est acquis pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ». Israël a été constitué et mis à part pour remplir une mission : témoigner, faire connaître en vérité au monde entier le seul vrai Dieu et l'aimer de tout son cœur. C'est le *Shema Israël* (Dt 6,4-8) qui est comme la charte de fondation du Peuple élu, l'énoncé le plus pur de sa vocation. Tous les privilèges d'Israël, et ils sont considérables, n'existent que pour faire de ce Peuple un témoin fidèle devant les nations. Dans le Christ, cette vocation atteint sa plénitude « quantitative » (proclamer à toutes les nations, cf. Mt 28,19) et « qualitative » (proclamer le plus haut fait de l'histoire du salut, le mystère pascal).

#### Le peuple acquis.

Le lien entre l'élection et la vocation, entre le choix des hommes et la mission qui leur est confiée, est fait dans l'Écriture par un troisième thème : l'alliance. L'Alliance signifie pour Israël comme pour l'Église la même chose : Dieu se lie avec son Peuple. Mais il y a une différence profonde. L'Alliance du premier Testament est une Alliance conditionnelle (Jos 24,1-28) : Dieu se lie à son Peuple, et son engagement vaut uniquement si le Peuple reste fidèle à la Loi. Or l'histoire d'Israël est l'histoire d'une impossible fidélité. Tout autre est l'Alliance nouvelle prophétisée par Jérémie (Jr 31,31). C'est l'Alliance avec la multitude (Mt 26,28), éternelle (He 13,20), indéfectible (Mt 16,18 et 28,20). Cette alliance a été conclue par le Christ dans son mystère pascal où fut versé le « sang de l'alliance » (Mc 14,24). Dieu s'est acquis l'Église par le témoignage le plus grand de son amour : « il s'est livré pour elle » (Ep 5,25), amour de miséricorde (1 P 2,10).

## Conclusion.

Comme nous l'avons relevé au début de cette étude, les termes présents en 1 P 2,9 sont des termes collectifs. Se pose alors la question de savoir quelle est la dimension de la vie humaine qui est première : serait-ce la dimension communautaire ou serait-ce la dimension individuelle ? La question n'est pas oiseuse. Une époque comme la nôtre met en avant l'aspect individuel, parfois jusqu'à nier la nature essentiellement communautaire de l'homme. Cela peut s'expliquer par le fait que nous sommes issus d'un siècle, le XX<sup>e</sup> siècle, qui a été le siècle des totalitarismes broyant les personnes. Mais la réaction contre cet excès mortel peut ne pas être plus juste : l'individualisme occidental menace les fondements mêmes de la vie commune sociale et religieuse des hommes. Plutôt donc que de privilégier l'un des deux termes, personne ou communauté, il vaut mieux voir leur relation intime, et en cela l'ecclésiologie offre une lumière précieuse à la société civile.

La question est, bien sûr, anthropologique. Le concile Vatican II, et cela est très instructif, a situé au cœur de la dignité humaine de chaque personne sa dimension communautaire :

« Dieu n'a pas créé l'homme solitaire ; dès l'origine "il les créa homme et femme" (Gn 1,27) dont l'union est l'expression première de la communion des personnes. L'homme, en effet, à l'intime de sa nature, est un être social, de sorte que sans relation avec les autres, il ne peut ni vivre ni épanouir ses qualités »<sup>14</sup>.

Ce donné de création peut permettre de bien situer le donné de « re-création » qui s'exprime dans l'Église. Si, au plan naturel, l'être humain reçoit sa propre existence

et les conditions essentielles pour la vivre de la communauté de ses parents, elle-même aidée par la communauté familiale et sociale, il faut en conclure que la communauté est première parce qu'elle engendre et éduque les individus. De même, d'une certaine façon, c'est le « couple » Christ-Église qui est premier dans la mesure où il transmet la vie de Dieu en proposant inlassablement les *sancta*. Cependant, l'individu qui vient ainsi à l'existence et à la conscience de lui-même, est constitué dans une dignité personnelle à laquelle il doit faire porter tous ses fruits, et personne ne le fera à sa place. On est ici dans la considération des *sancti*. Mais plus cette dignité personnelle grandit par la vie sainte du sujet, plus elle constitue un membre vivant et saint du Corps dont le Christ est la Tête. La grande « loi » de solidarité qui régit la vie de ce Corps fait que la perfection des uns sert la perfection des autres, la communion des personnes saintes<sup>15</sup>.

Il faudrait ici de longs développements sur la charité, tant la Charité incréée qui est l'Esprit en Personne, que la charité créée qui est la vertu théologale en chacun de nous. C'est en effet, dans le mystère de l'*agapè* que la question de l'identité personnelle et communautaire de l'homme trouve sa réponse. Le royaume sacerdotal et la nation sainte constituent les caractéristiques majeures de la race élue et du peuple choisi parce que ces qualités expriment avant tout le mystère de l'amour reçu de Dieu dans le Christ et par l'Esprit, de l'amour vécu des hommes en réponse, de l'amour qui unit Dieu à l'humanité et les hommes entre eux. C'est là l'œuvre de Dieu qui nous donne naissance et vocation divines, et c'est en assumant personnellement cet amour divin et en lui

répondant fidèlement que s'accomplit en nous et par nous, dans une sainteté sacerdotale, la glorification de Dieu et le salut du monde.

Benoît-Dominique de LA SOUJEOLÉ

- 1 Litt. *hiérateuma* : le terme est un singulier collectif formé par le mot *hiéreus* (prêtre) et le suffixe *-euma* qui signifie le groupe d'individus possédant la même qualité, comme *politeuma* désigne la communauté des citoyens. Le mot vient de la LXX qui a traduit ainsi l'hébreu en Ex 19,6 (hébreu : *manlekèth kohanim* ; grec : *basileion hiérés* = royaume de prêtres) en préférant le collectif *hiérateuma*. La traduction la plus littérale est : le royaume sacerdotal. Pour un état de la question, voir J.-P. Torrell, *Un peuple sacerdotal*, Paris, 2011, p. 13 s et 50 s.
- 2 Cet usage se retrouve en *Presbyterorum ordinis* 2 et en *Ad Gentes* 15. Dans le *Catéchisme de l'Église catholique* [CEC], ces mentions sont reprises aux nn° 782, 1268 et 1546.
- 3 Citation reprise en CEC 1141.
- 4 L'expression « Christ total » est un bien commun de la tradition issue de S. Augustin ; voir, par exemple, S. Augustin, *Enarrationes in psalmos*, 17, PL 36, col.154 ; au Moyen-Âge, Isaac de l'Etoile, *Sermon* 42, 11, éd. des *Sources chrétiennes*, 339, Paris, 1987, p.45.
- 5 Cf. Document du COE, *L'Église : vers une vision commune*, Foi et Constitution, doc. 214, 2013, n° 45 voir aussi n° 20).
- 6 L'observation au strict plan des mots est exacte ; voir J.-P. Torrell, *Un peuple sacerdotal*, op. cit., p. 21-27.
- 7 Vatican II, Décret *Presbyterorum ordinis* n° 2 ; le texte rappelle d'abord le sacerdoce des fidèles par la citation de 1 P 2,9, et immédiatement après mentionne le sacerdoce ministériel.
- 8 « *Sacerdotium autem commune fidelium et sacerdotium ministeriale seu hierarchicum, licet essentia et non gradu tantum differant, ad invicem tamen ordinantur ; unum enim et alterum suo peculiari modo de uno Christi sacerdotio participant* » (*Lumen gentium* n° 10).
- 9 Et non pas, comme c'est malheureusement le cas dans la traduction liturgique française : « (je crois) en l'Église sainte » (même erreur en anglais et en espagnol). Voir *Lumen gentium* n° 8 §.2 et le *Catéchisme de l'Église catholique* n° 811.
- 10 Ce fondement est un bien commun œcuménique solide ; voir le document *L'Église : vers une vision commune*, op. cit. n° 22.
- 11 C'est la formule de S. Ambroise : « (*Ecclesia*) *ex maculatis, immaculata* », in *Com. sur s. Luc*, I,17, CCSL 14, p.15
- 12 Fondement scripturaire : Sg. 6,10 « *Ceux qui observent saintement les choses saintes seront reconnus saints* » (trad. BJ) ; ou bien « *Ceux qui auront observé saintement les saintes lois, seront reconnus saints* » (trad. TOB).
- 13 Le Document *L'Église : vers une vision commune* (n° 22) est sur ce point très heureusement rédigé, n'omettant pas de préciser la présence à chaque époque, ici-bas, de personnes ayant atteint la sainteté.
- 14 Constitution *Gaudium et spes*, n° 12.
- 15 Voir Vatican II, *Lumen gentium*, n° 49 et 50.

# L'Église, Israël (1 P 2,9)

## Réception par un baptiste

Dogmaticien et professeur de théologie systématique à la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, dont il est doyen honoraire, Henri Blocher expose l'ecclésiologie initiée par 1P 2,9 à partir de ses références vétérotestamentaires. La relation ainsi définie entre l'Église et Israël révèle la fécondité des interactions entre l'universalité, l'élection et la mission.

La théologie de l'Église, comme tout développement réfléchi sur les vérités de la foi, trouve sa source et sa norme dans l'Écriture, Parole de Dieu – je suis Luther pour dire l'Église *creatura Verbi*. Une déclaration biblique, apostolique, aussi « programmatique » que celle de la *Prima Petri* (2,9) : « Vous, vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (TOB) mérite que chacun la scrute et médite pour l'enrichissement, et peut-être la correction, de son ecclésiologie.

Alors que je m'engage dans cet exercice, je dirai l'ecclésiologie que je professe « d'orientation baptiste » : pour signaler qu'elle n'est pas seulement celle des « baptistes » dûment labellisés, mais qu'elle est l'ecclésiologie d'une majorité des évangéliques, même allergiques à l'étiquette ; dans ses grands axes, celle des Églises libres, anabaptistes, héritières des « Frères » (moraves, etc.), et pentecôtistes. En « dépliant » ce que je reçois du texte quant à ma vision de l'Église, je veux aussi saisir l'occasion qu'offre l'ouverture œcuménique pour dialoguer avec des frères et sœurs d'autres persuasions.

### Transposition de l'Alliance.

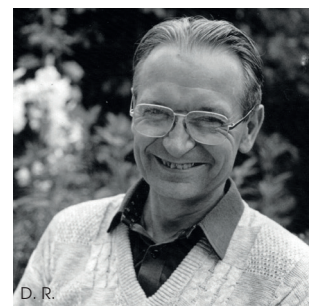
D'abord ce qui saute à ce point aux yeux qu'on risque de ne plus le voir : *le verset est fait d'emprunts à*

*L'Ancien Testament*, il amalgame surtout les termes d'Exode 19,5-6, qui définit le privilège d'Israël avant la conclusion de l'Alliance au Sinai, et d'Ésaïe 43,20-21, prononcé dans la perspective du Nouvel Exode. Les titres et promesses d'Israël sont appliqués à l'ensemble des chrétiens destinataires de l'épître. Cela correspond au nom même d'Église, *ekklēsia*, que Pierre n'introduit pas ici, et qui traduit ordinairement *qāhāl* dans la Bible grecque, le nom de l'Assemblée d'Israël en alliance avec le SEIGNEUR (Ac 7,38 l'emploie encore en ce sens). On trouve l'équivalent en Galates 6,15-16, où l'apôtre Paul confère le titre « Israël de Dieu » à tous ceux pour qui, ce qui compte, ce n'est plus la circoncision mais la nouvelle création, à laquelle donne part la foi au Christ (2 Co 5,17). Pareille « équation » *Israël/Église* semble bien la leçon principale de notre texte, et c'est sur elle qu'il nous faut principalement réfléchir (avant d'en considérer brièvement trois autres).

La vision qui commande est consubstantielle à la foi chrétienne. Si Jésus est en vérité le Messie et le Seigneur, toute l'attente engendrée par les révélations précédemment accordées s'accomplit en lui. Ses disciples, avec une allégresse indicible, vivent ce qu'ils lisent dans les vieux livres sacrés comme ce qui *leur* arrive. Ainsi le paragraphe où se trouve notre texte est un tissu de citations et de réminiscences du Tanak[h], comme disent les juifs (acronyme pour Tôrâ-

Prophètes-Écrits), depuis le verset 6 et même 3 ou 1,24. Il ne s'agit pas pour les croyants de « signifiants » flottants et disponibles dont ils s'empareraient pour exprimer leur expérience : la référence aux événements du Christ Jésus avec la suite dans son Église appartient objectivement aux promesses, dès leur formulation même. L'épître explicite la conviction : les prophètes ont su que les oracles que l'inspiration leur permettait d'émettre n'étaient pas pour leur propre temps, les prophètes faisaient eux-mêmes des recherches sur la manière dont leurs prédictions se réaliseraient – et c'est *maintenant* (1 P 1,10-12). Dès lors il est faible de parler de *continuité* entre les époques et les régimes : les chrétiens ne bénéficiaient pas d'une autre alliance, ils sont de l'Alliance avec Abraham, Moïse, David, *aboutie*. La relation peut se dire avec le jeu de mots fameux de saint Augustin : « Le Nouveau Testament est latent dans l'Ancien, l'Ancien patent dans le Nouveau » (*Questiones in Heptateuchum*, II,73).

Ancien, Nouveau, quand même. S'ils déplaisent à certains aujourd'hui, ces qualificatifs sont bibliques (par exemple, 2 Co 3,14 ; He 8,13). L'accomplissement implique *nouveauté*. Et l'un des aspects de la transition de l'ancien au nouveau est le passage des *figures* que l'Épître aux Hébreux dit volontiers « charnelles » à la *réalité*



D. R.

*spirituelle* qui était préfigurée, en langage plus technique, des *types* (1 Co 10,6, *tupoï*) aux *antitypes* (1 P 3,21, *antitupon*). On sait l'énorme concentration de Pascal sur les « figuratifs », qui pouvait écrire : « Tout arrivait en figures [...] Circoncision du cœur, vrai jeûne, vrai sacrifice, vrai temple : les prophètes ont indiqué qu'il fallait que tout cela fût spirituel. Non la viande qui périt, mais celle qui ne périt point » (*Pensées*, n° 683 Brunschvicg/268 Lafuma ; cf. 675B/503L, et 691B/276L : « Le vieux testament est un chiffre »). Colossiens 2,16-17 compare de nombreuses institutions caractéristiques de la loi mosaïque à l'ombre qui se profile et qui annonce un objet qu'on ne voit pas encore, dont la réalité (ainsi TOB, justement, pour « le corps ») advient en Jésus-Christ. 1 Pierre 2,4ss présente les chrétiens comme des « pierres vivantes » s'édifiant comme l'antitype du Temple de Salomon ou Zorobabel, et leur service comme l'antitype *spirituel* des sacrifices. L'expression « Israël selon la chair » en 1 Co 10,18 (que la TOB, malheureusement, ne traduit pas) suggère que le rapport de « l'Israël de Dieu » à celui du Temple et des sacrifices d'animaux intéresse aussi le rapport type-antitype.

Les termes-clés « race », « nation », « peuple », imposent de penser à ce rapport. En effet, l'Israël-selon-la-chair appartient aux catégories ainsi désignées dans un sens littéral, ordinaire : c'est la descendance de Jacob selon la génétique, c'est une nation ou un peuple au même sens qu'Edom ou Aram (la Syrie). On ne peut plus le dire de l'Église qu'a en vue l'épître : 1 Pierre 4,3 montre que nombre de ses membres sont d'origine non-juive (avec leur style de vie caractéristique), des Galates, Cappadociens, autres Grecs et quelques Romains probables ! L'Église n'est plus une nation

au même sens, *au même plan*, que l'ancien Israël. De l'Israël-de-Dieu, ce n'est plus la circoncision « dans la chair » qui établit la citoyenneté : « c'est ce qui est caché qui fait le Juif, et la circoncision est celle du cœur, celle qui relève de l'Esprit et non de la lettre » (Rm 1,29). Il s'agit d'être enfant d'Abraham *par une foi semblable*

## Transposition : l'Alliance avec Israël continue mais transposée.

*à la sienne* (Rm 4,12). La venue à la foi, circoncision du cœur, se décrit aussi comme « nouvelle naissance », conversion, réception du Christ (Jn 1,12s.)...

Le changement qui affecte l'Alliance, qui continue, n'est pas facile à désigner. C'est un renouvellement, un remaniement, en même temps qu'un accomplissement. C'est, en partie, un passage du plan « charnel » au plan « spirituel » – en partie, quant au centre de gravité des dispositions mises en avant, car il y a une dimension spirituelle anticipatrice dans l'ancien régime, et, sous le nouveau, ceux qui naissent dans l'Esprit vivent encore dans le corps. Un mot commode serait celui de *transposition* : l'Alliance continue, transposée à plusieurs égards.

Quelle conséquence ecclésiologique ? L'orientation baptiste s'est voulue particulièrement attentive à la transposition. Ceux qui l'adoptent soulignent qu'on ne devient membre de l'Église que par nouvelle naissance (et non par simple héritage familial

comme dans l'ancien Israël), le baptême sanctionnant cette adjonction impliquant la confession personnelle de la foi. Il leur semble que l'Église de la « chrétienté », l'Église qu'on dit « de multitude » ou « nationale » (*Volkskirche* en allemand) est retombée au plan « charnel » des figures. Non, l'Église n'est pas visible « comme la République de Venise » ! Les baptistes de leur premier essor ont repris la théologie de l'Alliance de type calviniste, mais en faisant ressortir davantage la nouveauté (transposition) : d'où la critique de l'écart *d'institution* entre l'Église « visible » et l'Église « invisible », écart lié à la pratique du baptême des nourrissons. D'où également leur revendication de l'indépendance de l'Église à l'égard de l'État : Roger Williams (dont le professeur Marc Boss, de la Faculté de Théologie Protestante de Montpellier a récemment publié les écrits) a fondé à la fois la première Église baptiste d'Amérique et le premier État au monde qui ait inscrit la liberté de conscience et de culte dans sa Constitution (le Rhode Island).

Quelques compléments et clarifications sont nécessaires. Il faut signaler que tous les chrétiens d'orientation baptiste ne souscrivent pas à la présentation que je viens d'esquisser. La tendance dite *dispensionnaliste* dissocie radicalement les destinées d'Israël et de l'Église (jusque dans l'éternité pour les docteurs les plus radicaux). Cette tendance, d'abord anglo-saxonne, pèse moins, je crois qu'elle n'a pesé ; elle paraît davantage minoritaire, et a évolué vers des formes très adoucies (« dispensationalisme progressif, qui se rapproche des vues majoritaires ») ; elle contribue, cependant, encore, à la vigueur d'un *sionisme* évangélique.

La thèse sur l'Israël-de-Dieu n'est pas bien reçue, non plus, par ceux

qui, en dehors de la mouvance évangélique mais nombreux dans l'arène œcuménique, y dénoncent déjà une forme d'antisémitisme – à l'écoute de représentants du judaïsme contemporain. Tout le statut du Nouveau Testament comme Écriture est en jeu, et ce n'est pas le lieu d'en débattre. Il devrait être évident, cependant, qu'on est loin d'une théologie du remplacement (d'Israël par l'Église) ou de la substitution : l'Église, selon l'esquisse proposée, est d'abord composée de *Juifs* reconnaissant en Jésus le Messie Sauveur (le Reste croyant dont l'apôtre fait partie, Rm 11,1-5). Il est historiquement inexact que l'Église ait ensuite oublié ses racines, que l'origine juive se soit dissoute dans la gentilité et la continuité perdue : par qui Moïse, David, Esaïe se sont-ils répandus par toute la terre sinon par les missionnaires chrétiens ? De quelles scènes nos musées sont-ils remplis, représentées mille fois, sinon celles de la Genèse ou de l'Exode... ? Du point de vue de l'histoire des civilisations, le christianisme est un judaïsme *universalisé*. C'est un judaïsme qui s'oppose à l'autre, le judaïsme talmudique, comme en rivalité gémellaire : sur l'interprétation des mêmes textes sacrés et des mêmes événements arrivés sur la terre ancestrale et à Jérusalem. Il n'est pas impossible que la continuité génétique soit assez également répartie des deux côtés. Donc : pas de remplacement, pas de perte totale de l'héritage. L'image de Romains 11 n'est pas trompeuse : l'Olivier Israël, dont les Patriarches sont les racines, continue de pousser avec les branches qui portent le fruit de foi (les Juifs qui croient en Jésus) et les branches greffées d'origine non-juive ; c'est l'*ekklèsia/qàbàl* du SEIGNEUR ; les Juifs qui refusent à Jésus leur foi sont comme des branches retranchées de l'Olivier.

Cette schématisation, qui se croit

fidèle au Nouveau Testament (et c'est la résurrection de Jésus qui est alors l'ultime critère de sa vérité), n'exclut pas la dénonciation de l'adultération de christianisme en régime de chrétienté – évoquée plus haut. Elle n'exclut pas, elle condamne au contraire suprêmement, l'horreur de la persécution des adeptes du judaïsme tal-

## Pour l'histoire des civilisations le christianisme est un judaïsme universalisé.

modique par des autorités soi-disant chrétiennes ; cette abomination d'intolérance religieuse (et non raciste) a beaucoup à voir avec la rechute sur le plan « charnel », elle qui demandait au glaive du magistrat d'extirper l'erreur en matière de foi. La thèse proposée n'exclut pas non plus que les « branches coupées » gardent une place distincte, et un avenir, dans le plan de Dieu : à cause de l'élection de leurs Pères selon la chair.

Le débat ici résumé appartient à la théologie de l'Église, tant le rapport Israël-Église est essentiel. Il redouble d'actualité face à l'interpellation ecclésiologique que porte le mouvement dit, le plus souvent, des *Juifs messianiques*. Les statistiques fiables manquent pour recenser ceux-ci : les estimations peuvent aller de cent mille à un million dans le monde. Il est fort divers (il comprend aussi une composante « dispensationaliste »). Globalement, il attire utilement l'attention sur la continuité, et l'*accomplissement* de sa judéité qu'est pour un Juif la reconnaissance en Jésus/Yéshua' du

Messie promis à ses ancêtres. Curieusement, pour re-traduire « Église » en hébreu, il n'a pas choisi *qàbàl*, mais *q'hillà*, qu'on ne trouve que deux fois dans le Tanak[h], en Deutéronome 33,4 (traduit *sunagôgais* par la LXX) et Ne 5,7, pour une réunion plutôt politique (également Si 7,7 et 42,11, loin d'un usage ecclésiologique). Une tendance comme celle de Baruk Maoz, en Israël, est très proche du compte-rendu ici offert. D'autres minimisent la « transposition » dans l'Alliance et « gobent » le cliché selon lequel l'héritage juif se serait évaporé, dissous, dans le christianisme ; ils négligent le caractère transitionnel des quarante ans avant la destruction de Jérusalem, tel que le reflètent les Actes.

### Église universelle.

La portée principale du verset de 1 Pierre 2,9 explicitée, il convient de revenir aux quatre substantifs employés pour l'Église, trois proches de la synonymie, race, nation, peuple, et, en deuxième position, « sacerdoce » au sens de corps ou collège de prêtres (*hiérateuma*).

D'autant plus que le style biblique empile volontiers les quasi synonymes dans l'intérêt du sens qui leur est commun, il ne serait pas sage de chercher de nettes différences entre les trois termes. A la rigueur le premier pourrait faire allusion à la paternité divine de tous les chrétiens, par la nouvelle naissance ; le second, aux coutumes et institutions qui organisent leur vie ; le troisième (le plus souvent, au singulier, pour Israël, malgré d'autres usages), à la population rassemblée, et au statut de militants des croyants ('*am*, en hébreu peut désigner la troupe, et la métaphore de la *militia christiana* a été populaire dans le christianisme ancien – elle plaît à l'orientation baptiste). Ce qui paraît le plus important, cependant, c'est le

singulier. Alors que le mot *ekklesia* se rencontre souvent au pluriel, ou, à l'évidence, pour désigner une assemblée locale, l'épître n'a ici en vue, dans leur *diaspora* (1 P 1,1), que le corps unique que sont ensemble tous les chrétiens du monde. L'Église *universelle* (c'est l'adjectif habituel chez les protestants, puisque « catholique » serait équivoque).

L'ecclésiologie d'orientation baptiste professe, en général, la vérité de l'Église universelle, mais il faut reconnaître un certain déficit quant à la force de l'affirmation. L'accent sur les Églises locales est tel que j'ai dû déplorer l'effet d'une « tentation *localiste* ». La tendance s'est accusée jusqu'à la caricature – significative comme souvent les caricatures – avec la doctrine qui a pris pour nom le *Landmarkism*, dans le baptisme américain au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est allée jusqu'à nier l'existence actuelle de l'Église universelle : celle-ci n'est plus que le rassemblement eschatologique, lors de la Parousie. Il est perspicace et pertinent de rappeler le statut eschatologique de l'Église, mais en ajoutant que l'eschatologie est *inaugurée*, dès le temps présent. La Jérusalem céleste n'est pas encore descendue du ciel (Ap 21), mais sa colonie sur la terre possède déjà les arrhes de son unité (Ga 4,26ss ; Col 3,20).

Les observateurs ou critiques d'autres traditions arguent que le déficit avoué s'accompagne du manque d'institutions qui soient les signes et les instruments de l'unité universelle de l'Église. Les théologiens d'orientation baptiste estiment que les relations de réseaux, les unions dénominationnelles et inter-dénominationnelles, les agences communes suffisent en principe. Ils s'en remettent au Seigneur pour qu'il suscite des personnalités douées d'un charisme de rayonnement mondial. Le sociologue Sébastien

Fath a pu comparer, dans un tel rôle, l'évangéliste Billy Graham au pape ! Billy Graham, cependant, est aujourd'hui très âgé, sans que se profile un successeur de son envergure.

Le sacerdoce est dit « royal » (« communauté sacerdotale du roi » pour la TOB). Le « sacerdoce universel » était autrefois une pomme

## L'ecclésiologie baptiste perçoit le multitudinisme comme une porte ouverte à la mondanité.

de discorde entre catholiques et protestants ; il ne l'est plus de la même façon. L'ecclésiologie catholique reconnaît le « sacerdoce universel des baptisés », et si, de l'autre côté, on n'est pas convaincu par les arguments catholiques sur le sacerdoce ministériel, on peut convenir que notre verset ne l'exclut pas – puisque l'expression vient d'Exode 19,6 (littéralement : royaume de prêtres) où il n'excluait pas le sacerdoce lévitique. L'ecclésiologie d'orientation baptiste maintient qu'il n'y a pas d'autre sacerdoce selon le Nouveau Testament, mais en en distinguant bien les *ministères*.

### Appartenance exclusive.

Les substantifs de notre verset sont qualifiés : race *élue*, nation *sainte*, peuple *d'acquisition* (sous-entendu : par Dieu). L'accent sur l'appartenance exclusive au SEIGNEUR, sans doute premier dans l'intention des passages

de l'Ancien Testament, se transfère à l'Église. Dieu a choisi cet ensemble d'hommes et de femmes, d'entre les nations, pour qu'ils soient son bien d'une manière spéciale et comme redoublée (le mot hébreu *šgullâ* connote la propriété *personnelle*, outre le patrimoine). C'est une composante de sens de la *rédemption* que le « rachat », comme au marché aux esclaves, au moyen du prix versé et avec la conséquence d'une appartenance : « vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes, car vous avez été achetés à un prix » (1 Co 6,19b-20a, Nouvelle Bible Segond). La sainteté ou consécration à Dieu paraît correspondre à cette possession spéciale (spéciale par rapport à celle de toutes les créatures au Créateur).

Le sens est parallèle avec le sacerdoce. Les prêtres sont, dans tout ce monde ancien, les hommes spécialement consacrés, qui appartiennent doublement à Dieu et peuvent ainsi l'approcher. Si Israël est royaume de prêtres, royaume sacerdotal, c'est qu'il a, comme peuple, un privilège analogue.

La précision « exclusive » écorche les oreilles des modernes. On ne peut escamoter l'insistance de l'Écriture. Elle oblige souvent à respecter le moment négatif, le tranchant du thème. Le choix divin comme l'illustre le préfixe *ek-* du verbe grec, est tel que tous ne sont pas élus : « Je n'ai choisi *que* vous... (Am 3,2), J'ai aimé Jacob, j'ai haï Esau...(Mt 1,2 ; Rm 9,13), etc. » La sainteté veut qu'on se sépare de tout ce qui est impur. Ceux que l'Esprit va unir même ne sont pas du monde (Jn 17,14) ; « l'amitié envers [ce] monde est hostilité contre Dieu (Jc 4,4, TOB). L'épître enjoint, au nom de la sainteté, la rupture avec la manière de vivre antérieure (1 P 1,15s.18). On pourrait multiplier indéfiniment les citations.

L'ecclésiologie d'orientation baptiste prend à cœur cette exclusivité.

Elle croit voir dans l'Église « de multitude » une porte largement ouverte à la mondanité, avec un souci plus vif d'être de son temps que de combattre pour la foi transmise *hapax* (une fois pour toutes, Jude 3), de vibrer avec le *Zeitgeist* qu'avec l'Esprit *saint*. Elle trouve en Calvin un allié quand elle lit son commentaire du passage : « Il [S. Pierre] les sépare derechef des incrédules, de peur qu'à leur exemple étant transportés au contraire (comme souvent il advient) ils se dévoient de la vraie foi » (*Commentaires du Nouveau Testament*, IV, 574, orthographe modernisée).

Du coup, on soupçonne cette ecclésiologie de glisser vers la *secte*. Si l'on s'en tient à la définition purement sociologique d'Ernst Troeltsch (ami de Max Weber et situé dans son sillage), qui caractérise la secte par l'association volontaire, c'est bien le modèle préconisé. Le modèle a d'ailleurs été construit à partir de l'observation ; j'ai été « soufflé » par la justesse et la finesse des commentaires sur les baptistes et leur théologie chez Max Weber (*l'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*) ! Les connotations axiologiques fort négatives du terme « secte », cependant, rendent préférable de l'éviter. D'au moins deux façons, l'Église d'orientation baptiste diffère de la « secte » au sens courant et « chargé ». Le contrôle social rigoureux des membres n'est pas habituel – on ne le rencontre qu'en périphérie, dans une frange de communautés isolées. C'est le signe d'une tentation présente, mais la tentation symétrique, d'un laisser-aller et d'un flux constant d'entrées et de sorties, prévaut ailleurs. La discipline, dont le principe est affirmé, s'exerce peu en pratique.

La seconde différence concerne le rapport au monde. La pluralité des sens du mot « monde » dans le Nou-

veau Testament est reconnue. L'usage péjoratif (N'aimez pas le monde !) ne recouvre pas le tout de la société et de ses produits. La participation responsable à la vie de la cité, l'intérêt pour les nouveautés, l'implication dans les débats sociaux, l'interaction avec le mouvement des idées, ont fait de grands progrès ces dernières décennies. On est loin du repliement « sectaire ». Pour autant, c'est bien une ligne de crête sur laquelle il n'est pas facile de garder son équilibre que celle d'une ouverture sans concession, entre les précipices de la séparation ou du ghetto d'un côté et du compromis mondanisant de l'autre...

### Mission théocentrique.

Le texte que nous méditons assigne à l'élection et la rédemption de l'Israël-de-Dieu une finalité : « pour que vous proclamiez les hauts faits de Celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière ». L'ecclésiologie ne peut pas ignorer la *mission* de l'Église.

Deux distinctions permettent d'affiner la compréhension. La première concerne le *comment* de la proclamation. Il n'est pas expressément précisé, mais la correspondance avec l'Israël du Tanak[h] suggère que c'est d'abord dans son être et sa vie que le peuple de Dieu lui rend témoignage : « Mes témoins à moi, c'est vous... » dit le SEIGNEUR (Es 43,10) *en tant que vous bénéficiez de mon salut*. Le judaïsme de la période hellénistique et romaine s'était engagé dans un prosélytisme efficace, mais il n'était pas commandé dans les livres saints : l'afflux des nations était une promesse pour l'avenir messianique ou eschatologique (Es 2,1ss, etc.). Cette vocation demeure pour l'Église : qu'elle glorifie Dieu comme le miroir de ses hauts faits, de la lumière qu'il fait briller sur elle. D'abord dans

son être : Que l'Église soit l'Église ! L'Église sainte ! Et que son faire ne démente pas ce qu'elle est par la grâce (Mt 5,14,16). Alors s'ajoute le dire, que le Nouveau Testament considère en effet comme mission de l'Église. L'ecclésiologie d'orientation baptiste donne une place de choix à l'activité qui vise à faire des disciples, selon le mandat de Matthieu 28,19s., c'est-à-dire des prosélytes (selon le vrai sens de ce terme aujourd'hui employé à tort et à travers ; il est probablement suggéré par He 12,22, « Vous vous êtes approchés » traduit *proselèluthate*, du verbe à la racine de « prosélyte »).

La seconde distinction concerne le *pour qui* de la mission. Il n'est pas question d'oublier les hommes et les femmes vers qui l'Église est envoyée. C'est l'amour du Christ pour eux qui nous étreint ou nous presse (2 Co 5,14). Il faut noter, cependant, l'absence de cette indication dans notre texte. C'est la gloire de Dieu qui est la fin suprême, celle qui meut le désir sanctifié. Le professeur Samuel Bénétreau plaide, à partir de la structure du passage, que la proclamation des hauts faits, au v.9, correspond aux sacrifices spirituels du v.5 (*La Première Épître de Pierre*, Comm. Evang. de la Bible, Vaux-sur-Seine, Edifac, 1984, p.140 ; je recommande son excursus très riche sur 2,4-10, p.124-141). Ces sacrifices, de louange et de générosité (He 13,15s.), glorifient le SEIGNEUR. Le défi, pour l'ecclésiologie d'orientation baptiste, est aussi le *solī Deo gloria*.

Il n'y a pas de contradiction entre le *théocentrisme* de la mission de l'Église et le bien recherché de l'humanité. L'ecclésiologie d'orientation baptiste s'approprie la fameuse formule de s. Irénée : si la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu, de *ce* Dieu.

Henri BLOCHER

## Le sacerdoce universel : un point de vue luthéro-réformé

### La raison d'être de l'Église est constituée par le témoignage, la mission et le service

Maître de conférences en théologie systématique à la Faculté de théologie protestante de Montpellier, Guilhen Antier propose un éclairage protestant de 1 P 2,9. Pour lui, seul un mutuel esprit de service articule convenablement le sacerdoce universel et la diversité des ministères dans la perspective d'une Église qui n'existe que pour sortir d'elle-même et témoigner du Christ.



D. R.

Le verset de 1 P 2,9 qui sert de fil conducteur à ce numéro d'*Unité des chrétiens* trouve sa traduction, en contexte luthéro-réformé, dans le principe du sacerdoce universel. Dans un premier temps, je rappellerai la position des Réformateurs du xvi<sup>e</sup> siècle les plus représentatifs (Luther, Calvin). Dans un second temps, à partir de quelques éléments de critique interne au protestantisme chez des théologiens de l'époque contemporaine (Bonhoeffer, Barth), j'indiquerai quelques pistes de réflexion susceptibles de contribuer à la discussion œcuménique. En précisant d'emblée que la taille restreinte de cette contribution m'oblige à présenter les choses d'une manière forcément schématique : le lecteur soucieux de nuance et de complexité pourra se reporter aux sources bibliographiques mentionnées dans les notes. Par ailleurs, ne détenant aucun mandat particulier pour prétendre représenter le protestantisme, il va de soi que les lignes qui suivent n'engagent que moi.

#### 1. La critique d'une conception cléricale de l'Église

Selon la définition classique en protestantisme, l'Église est le ras-

semblement de toutes celles et de tous ceux que Jésus-Christ appelle par la prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements. Ainsi, la seule médiation légitime entre Dieu et le peuple des fidèles est le Christ qui est l'unique et parfait grand prêtre (He 9,11 *sq*). Rien ni personne ne peut se substituer à lui pour assurer l'office sacerdotal qui consiste à présenter Dieu à l'humanité et, réciproquement, l'humanité à Dieu. Aucun Magistère ne peut, selon ce point de vue, s'interposer entre Dieu et le peuple de l'Église. C'est le *solus Christus*, constamment réaffirmé par la Réforme. La conséquence qu'elle en tire est la suivante : il n'y a pas de « corps intermédiaire » dans l'assemblée des croyants, car il n'y a qu'un seul corps – le « corps du Christ » – composé de l'ensemble des fidèles, sans égards pour le rang ni pour la dignité.

L'Église est donc la « compagnie » (Calvin) où tous sont prêtres en tant qu'associés, dans l'événement de la Parole de Dieu saisie par la foi, à l'office sacerdotal du Seigneur. Luther écrit : « Rois – et les plus libres de tous – nous sommes aussi prêtres pour l'éternité. C'est là chose plus excellente encore que la royauté, car, avec le sacerdoce, la dignité nous est donnée de nous

présenter devant Dieu, de prier pour les autres et de nous instruire mutuellement des choses de Dieu. Telles sont, en effet, les fonctions sacerdotales qui, en aucun cas, ne peuvent appartenir à un incrédule. Ainsi, Christ a obtenu pour nous si nous croyons en lui, que nous soyons prêtres avec lui, de la même manière que nous sommes ses frères, héritiers et rois avec lui. Nous osons donc venir devant lui avec la foi assurée que donne l'Esprit, nous osons nous écrier : Abba, Père, nous osons prier l'un pour l'autre et faire tout ce qui s'accomplit et représente l'office visible et terrestre des prêtres »<sup>1</sup>. Calvin ne dit pas autre chose : « ceux auxquels Jésus-Christ est apparu par l'Évangile ont reçu plus de biens que leurs pères : d'autant qu'ils sont tous ornés et revêtus d'honneur sacerdotal et royal, afin d'avoir liberté de se présenter devant Dieu franchement par le moyen de leur Médiateur »<sup>2</sup>.

Le *solus Christus* conduit à rompre avec une conception cléricale de l'Église. La division traditionnelle entre état ecclésiastique et état laïc dans la chrétienté est alors abolie. Citons encore Luther : « On a inventé que le Pape, les Évêques, les Prêtres, les gens des Monastères seraient appelés état ecclésiastique, les Princes, les Seigneurs, les arti-

sans et les paysans l'état laïque, ce qui est certes une fine subtilité et une belle hypocrisie. Mais personne ne doit se laisser intimider par cette distinction, pour cette bonne raison que tous les chrétiens appartiennent vraiment à l'état ecclésiastique ; il n'existe entre eux aucune différence, si ce n'est celle de la fonction, comme le montre Paul en disant (I Cor. XII) que nous sommes tous un seul corps, mais que chaque membre a sa fonction propre, par laquelle il sert les autres, ce qui provient de ce que nous avons un même baptême, un même Évangile et une même foi et sommes de la même manière Chrétiens, car ce sont le baptême, l'Évangile et la foi qui seuls forment l'état ecclésiastique et le peuple chrétien. [...] En conséquence, nous sommes absolument tous consacrés prêtres par le baptême »<sup>3</sup>. Ce célèbre texte introduit une distinction entre état et fonction qui doit être explicitée. Cinq remarques sont ici nécessaires.

(i) La chrétienté médiévale classe les individus selon deux états différents : l'état laïc et l'état ecclésiastique. Le premier est l'état ordinaire de tous les membres du peuple (en grec *laos*), depuis le paysan jusqu'au prince. Le second est l'état extra-ordinaire de tous ceux que le sacerdoce met à part : un individu qui reçoit le sacrement de l'ordre (qui est consacré prêtre) quitte l'état laïc pour embrasser l'état ecclésiastique. Ce passage d'un état à un autre est irrévocable. Dans l'Église catholique romaine, encore aujourd'hui, on appelle cela le sacerdoce ministériel. Celui-ci suppose un changement de nature (et non de degré) chez la personne qui l'a reçu, qui le différencie radicalement du sacerdoce commun

à l'ensemble du peuple chrétien<sup>4</sup>. Il y a donc, de fait, une Église « à deux vitesses », même s'il va de soi que la vocation du sacerdoce ministériel des prêtres est d'être au service du sacerdoce commun des fidèles.

(ii) Le sacerdoce universel prôné par la Réforme est autre chose que le sacerdoce commun : il y a ici un seul sacerdoce partagé par tous les croyants. De la sorte, il n'y a plus qu'un seul état dans la chrétienté : l'ecclésiastique. En réalité, cela si-

## Les états ecclésiastique et laïc sont une seule et même chose.

gnifie qu'état ecclésiastique et état laïc sont une seule et même chose : tous les membres du peuple chrétien sont prêtres, par conséquent il n'y a dans l'Église que des laïcs. Ainsi, il n'y a entre les chrétiens aucune différence d'état ni de nature (ni même de degré) mais seulement de fonction. Le ministre (du latin *minus*, serviteur) ne l'est pas en raison d'une qualité de sa personne, mais en raison de la responsabilité qui lui est confiée pendant la durée limitée de son mandat. Luther est tout à fait clair sur le sujet : « C'est pourquoi une classe sacerdotale ne devrait être rien d'autre dans la Chrétienté que ce qu'est un fonctionnaire : tant qu'il est en fonction, il a le pas sur les autres ; une fois destitué, il est un paysan ou un bourgeois, comme les autres »<sup>5</sup>.

(iii) Le ministre ordonné, selon la Réforme, est par excellence un serviteur de la Parole (pasteur, docteur). Cela suppose, outre une vocation reçue de l'Esprit saint, une compétence de bibliste, théologien et prédicateur reconnue par la communauté ecclésiale. Par la suite, surtout en contexte réformé, la notion de ministère sera étendue aux anciens (gouvernement de l'Église locale) et aux diacres (assistance aux plus démunis). L'universalité du sacerdoce ne débouche donc pas sur une interchangeabilité des rôles : si tous sont prêtres, tous ne sont pas ministres. Il faut donc articuler, dans l'Église, le caractère unique de l'état ecclésiastique et le caractère pluriel des ministères, ce qui n'est – on s'en doute ! – jamais évident. Il convient en particulier de veiller à ce que tout un chacun ne s'auto-proclame pas prophète au gré de ses propres désirs. Une régulation des ministères est donc nécessaire afin d'éviter concurrence et anarchie : ce sera l'attribution de la discipline ecclésiastique dont Calvin se fera le maître artisan.

(iv) Dans son commentaire de 1 P 2,9, le Réformateur de Genève exprime avec vigueur le caractère purement gracieux du don du sacerdoce, qui ne saurait dès lors reposer sur une quelconque notion de mérite : « D'avantage, il faut considérer en tous ces bénéfices, l'antithèse ou opposition qui est entre-nous et tout le reste du genre humain, par laquelle on connaît mieux combien est inestimable et grande la bonté de Dieu envers nous : vu qu'il nous sanctifie, nous qui sommes pollués de nature ; il nous choisit, et toutefois il ne trouve rien en nous qui ne soit ord [qui suscite le dégoût] et méchant ; il nous tient pour son propre héritage, nous qui ne

sommes que vilenie de néant : nous sommes profanes, et toutefois il nous baille la dignité sacerdotale ; nous sommes esclaves de Satan, de la mort et du péché, et voici, il nous élève en une liberté royale»<sup>6</sup>. De la sorte, on insistera sur le fait que si la vie chrétienne comporte une dimension sacrificielle, celle-ci se restreint à un sacrifice de louange destiné à célébrer la miséricorde divine, non à contribuer à l'acquiescer par quelque attitude pieuse ou morale.

(v) Dans la chrétienté médiévale, la répartition des tâches dans la société reflète la distinction entre état laïc et état ecclésiastique : il y a ceux qui travaillent et ceux qui prient. Le sacerdoce universel renverse la donne en attribuant une valeur spirituelle à des activités parfaitement profanes. Comme le soutient Luther : « Un savetier, un forgeron, un paysan ont chacun la tâche et la fonction de leur métier et pourtant tous sont également consacrés prêtres et Évêques, et chacun doit, en remplissant sa tâche ou sa fonction se rendre utile et secourable afin que, de la sorte, ces tâches multiples concourent à un bien commun, pour le plus grand bien de l'âme et du corps, tout comme les membres du corps se rendent mutuellement service »<sup>7</sup>. Cette idée d'une décléricalisation et d'une sécularisation du sacerdoce conduira, au début du xx<sup>e</sup> siècle, à la thèse (amplement discutée depuis) de Max Weber<sup>8</sup> sur l'émergence du capitalisme : le protestantisme révolutionne le rapport au travail en cessant de le considérer comme une valeur inférieure à la prière. L'engagement dans le monde devient alors une valeur positive, avec le risque (particulièrement sensible en terrain calviniste) de faire de la réussite sociale un critère de vérification de la vocation chrétienne.

## 2. Chassez le cléricalisme, il revient au galop !

J'ai indiqué le fait que l'universalité du sacerdoce n'implique pas une indistinction des fonctions au sein de l'Église. Sur ce point, force est de constater qu'il y a souvent malentendu dans les Églises protestantes : on s'y réfère volontiers au sacerdoce

## Sacerdoce universel et démocratie libérale sont alors confondus.

universel pour revendiquer une liberté totale à l'égard de l'institution ecclésiastique, de même que pour revendiquer le droit de tout un chacun à exercer n'importe quel ministère selon les inclinations du moment. Sacerdoce universel et démocratie libérale sont alors purement et simplement confondus.

Or, si les Réformateurs mettent en avant la nécessité d'un exercice collégial de l'autorité dans l'Église (afin d'éviter la tyrannie), aucun ne place la source de ladite autorité dans la souveraine volonté du peuple ! Littéralement, l'Église n'est pas une démocratie mais une « chrétocratie »<sup>9</sup>. La conscience de chacun n'est donc libre qu'en tant que liée par l'Évangile. Si un rapport critique aux diverses instances ecclésiastiques est possible, ce ne peut être que sur la base d'une herméneutique solide des Écritures conduite dans le souci de l'édification de tous, et non par esprit de dispute ni pour défendre

son parti-pris... ou son parti ! Le sacerdoce universel ne peut être brandi en étendard pour contester une décision (par exemple synodale) sous prétexte que celle-ci ne va pas dans le sens de ce que l'on aurait souhaité. Ce réflexe malheureux, fréquent dans beaucoup d'Églises de la Réforme, témoigne à la fois d'un contresens sur le sacerdoce universel et de la difficulté pratique que pose ce principe.

En d'autres termes, sur le plan ecclésiologique, il convient d'être attentif à l'articulation du sacerdoce universel au principe de la soumission mutuelle. Cette articulation ne peut exister sans tensions, mais tout le pari est justement de demeurer dans cette tension. Si l'on accentue exclusivement le pôle de la soumission mutuelle, on aboutit rapidement à la soumission du plus grand nombre à une élite aristocratique qui réactive un cléricalisme « par le haut ». Si l'on accentue exclusivement le pôle du sacerdoce universel, on aboutit à l'excès inverse, c'est-à-dire à une forme d'insoumission permanente qui n'est qu'une forme de cléricalisme « par le bas ». L'opinion du plus grand nombre n'est pourtant pas un meilleur gage de fidélité évangélique que la dictature d'une minorité éclairée ! Le grand théologien réformé Karl Barth le souligne avec raison : l'Église ne peut, par principe, « être gouvernée ni d'une manière monarchique, ni d'une manière démocratique »<sup>10</sup>. Aucune forme de gouvernement n'est donc intrinsèquement plus ni moins adaptée qu'une autre : tout dépend de la capacité de la communauté dans son ensemble – ministres compris ! – à écouter l'Évangile.

On remarque ainsi que le protestantisme luthéro-réformé navigue constamment entre deux écueils :

soit sacrifier l'institution ecclésiale en mettant trop en avant la spécificité du ministère ordonné, au risque de faire du protestantisme une « religion de pasteurs »<sup>11</sup> ; soit sacrifier la base communautaire en confiant n'importe quelle tâche à n'importe qui au mépris de tout discernement, au risque de faire du protestantisme une religion non pas égalitaire mais égalitariste. L'enjeu d'un rapport intelligent entre sacerdoce et ministères a bien été résumé par le théologien suisse Alexandre Vinet au XIX<sup>e</sup> siècle : « les attributions du ministre sont distinctes, mais n'ont rien d'absolument exclusif. On ne doit pas se passer de lui quand il est là [...]. Mais, si l'on allait jusqu'à prétendre qu'il y a un acte, je dis un seul acte, qui [...] ne peut être accompli que par l'homme qu'on appelle pasteur [...], on aurait, virtuellement, réintégré au sein du protestantisme le sacerdoce divin et, sous le nom de ministres, nous aurions en effet des prêtres »<sup>12</sup>.

Barth, quant à lui, appelle le cléricalisme « la caricature de l'Église »<sup>13</sup>, ironisant sur cette forme particulière de domination qui consiste à se parer des atours de l'esprit d'humilité et de service pour mieux asseoir son pouvoir. Or, là où l'humilité et le service sont exercés sur le mode clérical, il n'y a plus d'Église mais seulement une structure sociologique semblable à toutes les autres. Cet élément interpelle, certes, les Églises fortement cléricisées sur un mode hiérarchique (catholique romaine, orthodoxe) dans lesquelles le prêtre fait office d'expert obligé en ritualité sacramentaire. Mais il faudrait être aveugle pour ne pas voir qu'il interpelle d'autant plus fortement les Églises luthéro-réformées (et j'ajoute : évangéliques et pentecôtistes) dans lesquelles le pas-

teur, bien que déclaré laïc comme les autres, joue un rôle d'expert « à Bible et théologie » ou encore « à révélations spéciales du Saint Esprit » qui conduit à un cléricalisme du savoir !

Dans le sillage de ces observations, il convient d'examiner comment le sacerdoce universel articule,

## Le sacerdoce universel est invoqué pour s'épargner de la rencontre du prochain.

dans la vie de l'Église, la dimension individuelle et la dimension communautaire. Commençons par souligner le caractère positif d'une notion traditionnellement associée au protestantisme et souvent décriée : l'individualisme. En effet, la place centrale que le protestantisme accorde à l'individu en le replaçant devant Dieu (*coram Deo*), en insistant sur la décision personnelle de la foi et sur la responsabilité de chacun vis-à-vis du prochain, tranche avec une conception pour ainsi dire mécanique de la vie chrétienne. Ainsi, il ne suffit pas d'appartenir à une collectivité chrétienne pour être authentiquement chrétien, pas plus qu'il ne suffit d'endosser extérieurement une certaine pratique chrétienne pour vivre intérieurement une relation vivante avec le Christ. Le christianisme est toujours guetté par le risque de fonctionner comme une religion parmi d'autres, d'après des critères purement identitaires et

sociaux, d'où les dimensions subjective et existentielle sont absentes.

Par ailleurs, les chrétiens sont toujours guettés par le risque de remettre entre les mains des institutions ecclésiales le soin de déterminer « les bonnes doctrines et les bonnes conduites », et donc de se défaire de tout questionnement théologique et éthique en se contentant de suivre la ligne édictée par les clercs. Face à ce risque, le principe du sacerdoce universel, articulé au libre examen individuel – devant Dieu et à la lumière de l'Évangile –, demeure légitime et pertinent.

Pour autant, il est certain que le protestantisme a pu considérablement dévoyer le sacerdoce universel de son sens originel en négligeant, voire en méprisant, la dimension communautaire de la vie croyante. Le sacerdoce universel qui était le moyen de rencontrer le prochain en vient à être subtilement invoqué pour s'épargner cette rencontre. C'est le constat effectué par Bonhoeffer dans le contexte troublé des années 1930 : « Le concept du sacerdoce universel, conçu par Luther, est aujourd'hui individualisé. On entend par là le droit de l'individu de se tenir immédiatement devant Dieu, sans intermédiaire sacerdotal. [Or, chacun] a besoin de l'autre en tant que prêtre. [...] Le frère qui participe à la communauté du Christ devient, de façon substitutive, le Christ pour moi. [...] Je rencontre le Christ dans mon frère et en Christ seulement je l'entends. [...] De cette seule manière, l'individualisation de l'Église est évitée »<sup>14</sup>. Barth partage l'avis de son jeune collègue luthérien : « la foi chrétienne est d'abord la foi de la communauté chrétienne, et c'est ensuite et comme telle qu'approuvée et partagée par eux, elle est la foi des individus »<sup>15</sup>.

Pour résumer à partir de là le principe du sacerdoce universel, on pourrait dire la chose suivante : refuser les médiations cléricales entre Dieu et son peuple ne signifie absolument pas refuser toute médiation. Il y a de manière incontournable la médiation du Christ dont la figure du prochain est pour moi le reflet. Le frère est pour moi le visage du Christ comme je le suis pour lui. Articuler l'universalité du sacerdoce à la diversité des ministères revient à articuler l'individualité de la personne croyante à la communauté des croyants, dans un rapport non pas de maîtrise mais de service mutuel. C'est là que se joue la véritable sainteté de l'Église, comme l'indique Barth avec qui je propose de conclure ces trop rapides réflexions.

Pour le théologien bâlois, en effet, là où l'Église cherche à être son propre but, à se servir elle-même, elle cesse tout bonnement d'exister. Dans de telles circonstances, l'Église « devient "sacrale", piétiste, cléricale, elle sent le renfermé. [...] Le christianisme n'est pas "sacré" ; bien au contraire, en lui souffle le vent frais de l'Esprit, sinon, ce n'est pas du christianisme. Le christianisme est une chose entièrement mondaine ; il est ouvert à l'humanité »<sup>16</sup>. Barth n'a de cesse de réaffirmer que la sainteté de l'Église ne se trouve pas en elle-même : son fondement demeure en Christ seul, dans l'événement de la Parole qui justifie les pécheurs sans mérites de leur part ; son horizon est celui du témoignage rendu au Christ dans le monde par la prédication, les sacrements et la diaconie. Dans cette optique, la sainteté n'a rien à voir avec une quelconque idée de perfection doctrinale ou morale : être saint signifie ne pas s'appartenir à soi-même.

Si l'Église, comme peuple des croyants où certaines et certains assument des fonctions particulières, n'assume pas ce décentrement radical, y compris dans sa manière d'habiter ses propres structures institutionnelles, elle meurt de vouloir vivre par elle-même et pour elle-même. À l'heure où tant

## Être saint signifie ne pas s'appartenir à soi-même.

d'Églises chrétiennes paraissent plus préoccupées par leur propre survie numérique que par le désir d'écouter l'Évangile et d'en témoigner au-delà de leurs murs, gageons que l'interpellation barthienne n'a rien perdu de son actualité ! C'est pourquoi, quelles que puissent être mes réserves quant à certains aspects du Document de Foi et Constitution n° 214, *L'Église : vers une vision commune*, je ne peux que saluer fraternellement son orientation générale vers la mission, le témoignage et le service<sup>17</sup>.

Guilhen ANTIER

- 1 M. LUTHER, *Le traité de la liberté chrétienne* (1520), in *Œuvres*, t. II, Genève, Labor et Fides, 1966, p. 285 sq.
- 2 J. CALVIN, *Institution de la religion chrétienne*, II, vii, 1. Je me réfère à l'édition avec orthographe modernisée en 3 vol., Aix-en-Provence/Marseille-Vallée, Kérygma/Farel, 1978 (1561).
- 3 M. LUTHER, *À la noblesse chrétienne de la nation allemande* (1520), in *Œuvres*, t. II, op. cit., p. 84 sq.

- 4 BENOÎT XVI, *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique* (2005), § 178 et § 335 sq. Consulté le 15/06/2015 sur [http://www.vatican.va/archive/compendium\\_ccc/documents/archive\\_2005\\_compendium-ccc\\_fr.html](http://www.vatican.va/archive/compendium_ccc/documents/archive_2005_compendium-ccc_fr.html).
- 5 M. LUTHER, *À la noblesse chrétienne de la nation allemande*, op. cit., p. 86.
- 6 J. CALVIN, *Commentaire sur la 1<sup>re</sup> Épître de s. Pierre*, in *Commentaires de Jehan Calvin sur le Nouveau Testament*, t. IV, Toulouse, Société des Livres religieux, 1894, p. 473. J'ai pris la liberté de moderniser l'orthographe.
- 7 M. LUTHER, *À la noblesse chrétienne de la nation allemande*, op. cit., p. 87.
- 8 *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 2004 (1905).
- 9 K. BARTH, *Dogmatique*, IV/2\*\*\*, Genève, Labor et Fides, 1971 (1955), p. 77.
- 10 K. BARTH, *Esquisse d'une dogmatique*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1960<sup>2</sup> (1946), p. 143.
- 11 J.-P. WILLAUME, *La précarité protestante. Sociologie du protestantisme contemporain*, Genève, Labor et Fides, 1992, p. 207.
- 12 A. VINET, *Déclaration à l'occasion du synode constituant de l'Église libre du pays de Vaud en novembre 1846*, cité par L. SCHLUMBERGER, *Dieu, l'absence et la clarté. Essai sur la pertinence du protestantisme*, Lyon, Olivétan, 2004, p. 141.
- 13 K. BARTH, « Révélation, Église, Théologie » (1934), in Id., *Dieu pour nous*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1998, p. 70.
- 14 D. BONHOEFFER, *La nature de l'Église*, Genève, Labor et Fides, 1972 (1971), p. 76 sq.
- 15 K. BARTH, *Dogmatique*, IV/1\*\*\*, Genève, Labor et Fides, 1967 (1953), p. 69.
- 16 Id., *Esquisse d'une dogmatique*, op. cit., p. 144. C'est l'auteur qui souligne.
- 17 Voir en particulier le ch. IV : « L'Église – Dans et pour le monde ». Consulté le 17/06/2015 sur [https://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/commissions/faith-and-order/i-unity-the-church-and-its-mission/the-church-towards-a-common-vision?set\\_language=fr](https://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/commissions/faith-and-order/i-unity-the-church-and-its-mission/the-church-towards-a-common-vision?set_language=fr).

# Le sacerdoce de L'Église

## De l'unique sacrifice du Christ à la solidarité dans le salut

Recteur du Séminaire orthodoxe russe (Patriarcat de Moscou) d'Épinay-sous-Sénart, le père Alexandre Siniakov se concentre sur la figure du sacerdoce dans la tradition byzantine. Inspirant une acception peu connue en Occident du concept de « hiérarchie », le sacerdoce royal des baptisés est une synergie entre les chrétiens : la divinisation de chacun profite à tous.

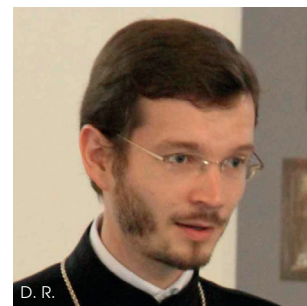
Dans la première des deux lettres que la Tradition de l'Église lui attribue, l'apôtre Pierre emploie à deux reprises l'expression « sacerdoce royal » (βασιλειον ιεράτευμα). Elle se rapporte à ceux qu'il appelle « les élus », c'est-à-dire les chrétiens. La première fois, cette formule est utilisée dans une comparaison de la communauté des fidèles à la Maison de l'Esprit, en allusion au culte du Temple de Jérusalem : « Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, entrez dans la construction de la Maison habitée par l'Esprit, pour constituer un sacerdoce royal, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ » (1 P 2,5). La seconde fois, ces mots se retrouvent dans une déclaration dont on peut conclure que les croyants à l'Évangile partagent la dignité du peuple d'Israël : « Vous êtes la race élue, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de Celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (1 P 2,9). Pierre emprunte, en effet, cette expression au livre de l'Exode (19,5-6) où elle figure dans une proposition d'alliance adressée par le Seigneur aux Hébreux : « Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples – puisque c'est à moi qu'appartient toute la terre – et vous serez pour moi un sacerdoce royal et une nation sainte ». Cette évocation

de la promesse faite au Sinaï souligne la continuité de l'action salutaire du Père d'abord envers le peuple d'Israël, puis envers l'Église du Christ, l'unique « troupeau de Dieu ». Le « sacerdoce royal » n'est pas séparable de la notion vétérotestamentaire de « peuple élu » ; ces deux images illustrent la grâce accordée aux croyants, « gens de passage et étrangers » dans ce monde (1 P 2,11), mis à part par la volonté du Père et « engendrés à nouveau par une semence non pas corruptible mais incorruptible, par la parole de Dieu » (1 P 1,23).

Dans l'esprit de l'échange des dons entre héritiers de différentes traditions ecclésiales, que le pape Jean-Paul II appelait de ses vœux, je compte sur le charisme exégétique de mes confrères catholique et protestants, sollicités pour donner leur avis sur le même sujet, pour développer, mieux que je ne l'aurais fait, l'herméneutique de ce verset de la première lettre de Pierre, sa référence au livre de l'Exode et à la première alliance avec Israël. Pour ma part, je propose d'examiner la postérité de la notion de « sacerdoce » dans la théologie orthodoxe, non pas d'une manière exhaustive – je n'en aurais pas les compétences –, mais en évoquant deux aspects qui me semblent spécifiques de la tradition byzantine. Le premier est la vision du sacerdoce de l'Église comme participation des fidèles à l'unique sacrifice de Jésus par l'offrande de leur vie. Le second

est le rôle du sacerdoce dans la progression solidaire des croyants vers « le salut prêt à se révéler au moment de la fin » (1 P 1,5).

La relation entre le sacerdoce commun des baptisés et le ministère ordonné des évêques et des prêtres est un sujet important pour la mission de l'Église orthodoxe et pour la recherche de l'unité des chrétiens, mais il ne sera pas central ici. D'une part, il a été beaucoup écrit à ce propos au cours des dernières décennies. Par exemple, le P. Nicolas Afanassiev y consacre la majeure partie de son livre *L'Église du Saint-Esprit*<sup>1</sup>. Il y défend le sacerdoce commun du peuple de Dieu et la place des laïcs dans la mission et la liturgie de l'Église, n'hésitant pas à affirmer que « quand l'Église officie, tous y sont prêtres et tous possèdent le charisme sacerdotal »<sup>2</sup>. L'enseignement de ce professeur d'ecclésiologie de l'Institut Saint-Serge, observateur au concile Vatican II, inspira le métropolite Jean Zizioulas et le P. Alexandre Schmemmann, théologiens orthodoxes majeurs de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, qui ont fait beaucoup pour que le peuple de Dieu ait la conscience d'être, par la grâce du Seigneur, le peuple de prophètes, prêtres et rois. L'étude plus récente de Jean-Claude Larchet, *L'Église, Corps du Christ*, dont



D. R.

le premier des trois volumes<sup>3</sup> est consacré à la nature et à la structure de l'Église, permet d'approfondir ce sujet, comme aussi celui du rapport entre le principe de territorialité et la catholicité. D'autre part, il me semble que la contribution orthodoxe à la réflexion sur le « sacerdoce royal » sera plus enrichissante si elle ne se focalise pas sur l'articulation entre sacerdoce commun et sacerdoce ministériel, mais regarde ce que l'image du sacerdoce apporte à la compréhension du projet divin visant le salut des hommes, projet que les Pères appellent « économie de Dieu ». La finalité de cette économie est de permettre à l'homme, malgré ses contradictions et ses chutes, d'accomplir sa vocation : être l'image de Dieu. Irénée de Lyon disait que la raison de la venue du Fils de Dieu sur terre était que « l'homme, en se mélangeant au Verbe et en recevant ainsi l'adoption filiale, devienne fils de Dieu »<sup>4</sup>. La tradition byzantine, suivant l'intuition de Grégoire de Nazianze, le Théologien, a pris l'habitude d'appeler cette adoption de l'homme par Dieu : « divinisation ». L'économie du Créateur étant orientée à cet objectif ultime, le sacerdoce, lui aussi, a une signification pour son accomplissement. C'est de cela qu'il sera question dans les lignes qui suivent.

#### Sacerdoce : offrande de sa vie

Comme nous l'avons vu, pour l'apôtre Pierre, la notion de « sacerdoce royal », empruntée à l'Exode, sert à montrer que les fidèles de Jésus-Christ ont reçu de Dieu la même grâce que le peuple d'Israël. Ainsi, ceux qui jadis n'étaient pas son peuple, maintenant sont le peuple de Dieu ; ceux qui n'avaient pas obtenu miséricorde, désormais ont obtenu miséricorde (cf. 1 P 2,10). À leur tour maintenant d'« offrir des sacrifices

spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ » et de « proclamer les hauts faits de Celui qui [les] a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière ».

Pierre ne dit rien du sacerdoce hors de ces deux occurrences. Il faut bien avouer que cette notion n'est pas fondamentale dans le Nouveau Testament, sauf pour l'épître aux Hébreux

## Jésus-Christ est à la fois le grand prêtre et la victime : « celui qui offre et qui est offert ».

où elle est employée dans une perspective différente de la lettre de Pierre. L'auteur de l'épître aux Hébreux présente le Seigneur Jésus comme « le grand prêtre qui a traversé les cieux » (He 4,14) dont les grands prêtres aaronides étaient des figures rendant le culte « à une copie, à une esquisse des réalités célestes » (He 8,5). Alors que le grand prêtre de l'ancienne alliance était « pris d'entre les hommes et établi en faveur des hommes pour leurs rapports avec Dieu, son rôle était d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés », Jésus-Christ « ne s'est pas attribué à lui-même la gloire de devenir grand prêtre, il l'a reçue de celui qui lui a dit : *Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré* » (He 5,1 et 5). Le sacerdoce aaronide avait un mandat temporaire et sa mission est désormais achevée ; en revanche, le Seigneur Jésus, « puisqu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce exclusif » (He 7,24). Mais la différence la plus importante entre le sacerdoce

aaronide et celui de Jésus est la suivante : « Il [le Christ] n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, puis pour ceux du peuple. Cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même » (He 7,27). Jésus-Christ est à la fois le grand prêtre et la victime ; il est, comme le dit la liturgie byzantine, « celui qui offre [le sacrifice] et qui est offert, celui qui reçoit et qui est donné ». En vertu de ce don de soi il est appelé grand prêtre et il est le seul à pouvoir l'être au sens propre du terme.

Dans cette logique, le sacerdoce du peuple de Dieu est une participation à celui du Christ. Tous les chrétiens y sont associés par le sacrement du baptême, en devenant membres du Corps du Christ. La déclaration de la commission « Foi et constitution » *L'Église - Vers une vision commune* résume bien cette certitude : « Tous les membres du Corps, ordonnés et laïcs, sont des membres interconnectés du peuple sacerdotal de Dieu »<sup>5</sup>. Mais chacun vit cette participation d'une manière différente, pour la même raison qu'il y a, selon l'apôtre Paul, la diversité de dons de l'Esprit et de ministères. Le sacerdoce des évêques et des presbytres n'est pas par nature distinct de celui des autres baptisés, les uns et les autres étant associés dans la même mesure à l'unique sacerdoce du Christ, mais il prend une forme différente à cause des divers ministères dans l'Église : « Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en œuvre » (1 Co 12,4-6).

Le sacerdoce commun de l'Église se manifeste concrètement dans le témoignage à l'unique vrai sacrifice, ce-

lui de Jésus-Christ, « devenu pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel » (He 5,9), ainsi que dans sa remémoration et son actualisation par la célébration du Repas du Seigneur, l'Eucharistie, que les orthodoxes appellent la « divine liturgie ». Si dans le langage courant des chrétiens orthodoxes les évêques et les presbytres sont les seuls à être nommés prêtres, c'est certainement à cause d'un des aspects majeurs de leur ministère : ils président la célébration de l'Eucharistie et « officient » (ιεπουργησαι) le Corps et le Sang du Christ, selon l'expression de la Liturgie de Jean Chrysostome. Cependant, cette terminologie ne doit pas masquer le fait que le ministère des évêques et des presbytres est essentiellement kérygmatisque et pastoral : ils sont chargés de l'annonce de l'Évangile et préposés au service de l'unité du peuple de Dieu. Leur ministère n'est donc pas comparable à celui des prêtres du Temple de Jérusalem, malgré les réminiscences de la liturgie vétérotestamentaire dans le rite byzantin, et ne peut être réduit au culte. Les deux plus anciens traités sur le ministère d'évêque et de prêtre – le *Discours 2* de Grégoire de Nazianze<sup>6</sup> et les *Six dialogues sur le sacerdoce* de Jean Chrysostome<sup>7</sup> – développent précisément la dimension pastorale de celui-ci. Pour Jean Chrysostome, par exemple, le soin de paître les agneaux et les brebis du Seigneur est la mission que les « prêtres » de l'Église reçoivent du Christ qui leur demande, comme jadis à Pierre, de se charger de ce service en preuve de l'amour pour lui.

Grégoire de Nazianze, après avoir examiné les devoirs des pasteurs de l'Église, ajoute une remarque qui ne concerne pas seulement les ministres ordonnés ; en écho à l'épître aux Hébreux, il établit un parallèle entre le sacrifice de Jésus-Christ et le don de soi auquel tout chrétien est appelé :

« Je savais que nul n'est digne de celui qui est à la fois victime et grand prêtre du Dieu grand, s'il ne s'est auparavant lui-même offert à Dieu en *victime vivante, sainte*, s'il n'a manifesté *le culte spirituel agréable à Dieu*<sup>8</sup>, s'il n'a présenté à Dieu ce *sacrifice de louange*<sup>9</sup> et cet *esprit contrit*<sup>10</sup> qui constituent le seul sacrifice que celui qui a tout donné

## La « hiérarchie ecclésiastique » est un perfectionnement personnel avec et pour les autres.

réclame de nous »<sup>11</sup>. Je pense que c'est la conception du « sacerdoce royal » des fidèles qui a prévalu dans la tradition orthodoxe. Ce sacerdoce signifie être à la fois prêtre et victime, se dépouiller, offrir sa vie à Dieu, se donner aux autres, par amour de la Croix, en suivant l'appel du Seigneur : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive » (Mt 16,24).

### Hiérarchie : ascension solidaire vers Dieu

Maintenant j'aimerais attirer votre attention sur un mot qui n'est pas du tout à la mode dans les échanges œcuméniques : la *hiérarchie*. Ce vieux terme grec, qui fait peur à notre époque, est composé de deux racines : ιερός, « sacré », que l'on retrouve dans ιερεύς, « prêtre », et αρχή, « principe ». De nos jours, les orthodoxes l'utilisent couramment pour désigner ce que les

catholiques appellent le magistère ecclésial. Mais ce n'est pas dans ce sens qu'il est employé ici. La « hiérarchie » dont nous parlons n'est pas l'autorité cléricale ni la nomenklatura sacerdotale, mais « le progrès spirituel des membres de l'Église », selon l'expression du théologien roumain Dumitru Staniloae<sup>12</sup>. C'est l'ascension dans la connaissance, la purification et la perfection, dans laquelle la hiérarchie ecclésiale au sens moderne du terme trouve sa raison d'être et qu'elle doit servir exclusivement.

Un grand mystique syrien hellénisé du V-VI<sup>e</sup> siècle, Denys, confondu avec le sage de l'Aréopage athénien conquis par la prédication de Paul (cf. Ac 17,34), voyait la « hiérarchie ecclésiastique » comme un dispositif divin pour la sanctification du genre humain ; avec la « hiérarchie céleste »<sup>13</sup>, elle conduit la création tout entière, visible et invisible, étape par étape, à la perfection qui est l'assimilation à Dieu, l'unité avec lui. La hiérarchie, dont le Christ est la source, est aussi un mécanisme qui diffuse, par échelons, la lumière divine et la prodigue des êtres les plus élevés jusqu'aux créatures les plus humbles, selon les capacités de réception de chacun. Pour ce mystérieux docteur oriental qui acquit une autorité vraiment « œcuménique », le don du sacerdoce que le Verbe de Dieu, « principe et substance de toute hiérarchie et de toute sanctification », accorde aux membres de son Église, permet de mutualiser les efforts et les progrès des uns et des autres pour le salut de tous, en respectant la liberté de chacun, dans un prodigieux partage des charismes de l'Esprit. La « hiérarchie ecclésiastique » est, selon Denys, un perfectionnement personnel avec et pour les autres, en vue du salut de tous : « Ayant reçu une suffisante initiation pour contempler saintement tout ce qui s'offre à nos yeux

sans sacrilège, illuminés par la connaissance de ce spectacle, nous pourrions alors, tout ensemble, nous consacrer nous-mêmes à la science mystique et y consacrer les autres, revêtir nous-mêmes la forme lumineuse et accomplir l'œuvre divine, nous parfaire nous-mêmes et parfaire les autres »<sup>14</sup>.

Dumitru Staniloae explique comment la hiérarchie décrite par Denys ne supprime pas le contact immédiat du croyant avec le Seigneur Jésus : « On pourrait croire à première vue que la multitude des degrés hiérarchiques angéliques et ecclésiaux, que Denys l'Aréopagite présente comme médiateurs de la lumière divine, rendrait impossible toute communication entre le croyant et le Christ. À y regarder plus attentivement, il apparaît cependant que la puissance œuvrant à tous les niveaux de la hiérarchie n'est autre que la grâce divine du Christ ou plutôt qu'elle est le Christ lui-même parcourant ses organes hiérarchiques et agissant à travers les mystères qu'ils accomplissent. [...] Les degrés hiérarchiques ne le remplacent en aucune manière, mais, tenant compte de l'incapacité dans laquelle nous sommes au début de le voir et de le comprendre s'il nous est dévoilé sans la médiation des symboles et sans les explications que les degrés hiérarchiques nous donnent, le Christ se donne à nous par leur intermédiaire. Néanmoins, à mesure que nous progressons, soutenus que nous sommes par les hiérarchies ecclésiale et angélique, nous sentons et voyons Dieu toujours plus clairement, et nous nous rapprochons toujours plus de sa lumière nue : nous nous divinisons »<sup>15</sup>.

L'idéal de la « hiérarchie » de Denys exhorte les chrétiens à une communion dans la sainteté qui exclut l'avancement individuel et égoïste : les saints « ne se contentent pas de progresser ; dans la mesure

du possible ils guident les autres ». Et c'est ainsi, ajoute-t-il, que, « grâce à cette harmonie divine et hiérarchique, chaque ordre peut participer à Celui qui est véritablement beau, sage et bon »<sup>16</sup>. À une autre époque, on appellera cette synergie entre les membres d'un seul Corps du Christ, la *sobornost*. Ce beau néologisme du XIX<sup>e</sup> siècle rajeunit et enrichit l'antique notion de catholicité.

Dieu a promis aux descendants d'Israël qu'ils seraient sa part parmi les nations, un peuple choisi et un sacerdoce royal. L'apôtre Pierre proclame que cette promesse vaut aussi pour ceux qui ont été « élus selon le dessein de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, pour obéir à Jésus Christ et avoir part à l'aspersion de son sang » (1 P 1,2), c'est-à-dire pour les chrétiens. L'Église est le peuple élu de Dieu, le sacerdoce royal et une sainte nation.

L'auteur de la lettre aux Hébreux explique que le sacerdoce aaronide, institué par Moïse selon la volonté de Dieu, était une figure temporaire, un symbole du sacerdoce de Jésus-Christ, le vrai grand prêtre qui « s'est offert lui-même en victime sans tache » et nous « a obtenu une libération définitive », « purifiant nos consciences des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant » (He 9,12-14).

Nous servons Dieu, associés au sacerdoce éternel de son Fils en tant que membres de son Corps, par l'annonce de son sacrifice, par sa célébration dans l'action de grâce et par l'imitation de son dépouillement. Nous le faisons chacun à notre façon, selon les charismes de l'Esprit, dans la diversité des services. Mais l'avancement vers le but ultime – la divinisation, l'unité avec Dieu – n'est pas une affaire privée ; c'est une œuvre commune où les progrès des uns profitent aux autres. Saint Paul disait : « C'est un devoir pour nous, les forts, de porter l'infir-

mité des faibles et de ne pas rechercher ce qui nous plaît ; que chacun de nous cherche à plaire à son prochain en vue du bien, pour édifier » (Rm 15,1-3). Pierre, lui aussi, invite les chrétiens à édifier. Le sacerdoce royal est au service de la construction de la maison commune de l'Église « pour y offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ » (1 P 2,5).

Le vœu que Paul adresse aux chrétiens de Rome, immédiatement après les propos cités ci-dessus, est celui que nous aimerions voir se réaliser pour l'ensemble de ceux qui croient à l'Évangile : « Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'être bien d'accord entre vous, comme le veut Jésus Christ, afin que, d'un même cœur et d'une seule voix, vous rendiez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ » (Rm 15,5-6).

Alexandre SINIAKOV

- 1 Parue en 1975 aux Éditions du Cerf et rééditée en 2012 par la même maison.
- 2 N. AFANASSIEV, *L'Église du Saint-Esprit*, Paris, 2012, p. 128.
- 3 Publié aux Éditions du Cerf en 2012.
- 4 IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies* III, 19, 1 : SC 211, p. 375.
- 5 Chapitre II, paragraphe 19.
- 6 *Sources chrétiennes*, n° 247.
- 7 *Sources chrétiennes*, n° 272.
- 8 Cf. Rm 12,1.
- 9 Ps 49,14.
- 10 Ps 50,19.
- 11 *Discours* 2, 95 : SC 247, p. 212.
- 12 D. STANILOAE, *Théologie ascétique et mystique de l'Église orthodoxe*, Paris : Cerf, 2011, p. 79.
- 13 *La Hiérarchie céleste* et *La Hiérarchie ecclésiastique* sont les noms des deux œuvres majeures du pseudo-Denys l'Aréopagite. Leur texte original grec est publié en deux volumes dans la collection *Patristische Texte und Studien* : *Corpus dionysiacum* I, éd. par B. R. Suchla, Berlin-New York, 1990 et *Corpus dionysiacum* II, éd. par G. Heil et A. M. Ritter, Berlin-New York, 1991. La traduction française, que nous citons ici, est celle de Maurice de Gandillac : *Œuvres complètes du pseudo-Denys l'Aréopagite*, Paris, 1943.
- 14 PS.-DENYS L'ARÉOPAGITE, *Hiérarchie ecclésiastique*, I, 1.
- 15 D. STANILOAE, *Théologie ascétique et mystique de l'Église orthodoxe*, p. 84.
- 16 PS.-DENYS L'ARÉOPAGITE, *Hiérarchie ecclésiastique*, I, 2.

# L'Église - Vers une vision commune : pour un travail en groupe

Lors de la rencontre nationale de Lyon de novembre 2014, Marie-Christine Michau et père Dominique Banet ont animé un atelier sur le document « L'Église - Vers une vision commune ». Ils nous en livrent une grille de lecture permettant l'étude de ce texte dans les groupes œcuméniques.

L'objectif de cet appel mutuel à l'unité visible implique que les Églises se reconnaissent mutuellement en tant qu'Églises, en tant qu'expressions vraies de ce que le Credo appelle « l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». On considère depuis longtemps qu'un accord sur l'ecclésiologie est l'objectif théologique le plus fondamental de la quête de l'unité des chrétiens. Ce second texte de convergence de *Foi et constitution* fait suite au premier : *Baptême, Eucharistie, Ministère* (1982) – et aux réactions officielles à ce document – qui a cerné des domaines clefs de l'ecclésiologie dans

lesquels les études devaient se poursuivre.

Ce document de *Foi et Constitution* présente un condensé de trente ans de dialogues multilatéraux sur l'ecclésiologie ; il souligne les points d'accord ou de convergence, les points sur lesquels des différences majeures persistent et les points sur lesquels les rédacteurs estiment qu'il y a divergence de vocabulaire mais convergence d'idée. Ne serait-ce que pour cet effort de synthèse et de clarification, ce document est précieux. Le texte conclut chaque partie par une interpellation directe du lecteur ce qui permet à tout un

chacun de prendre part à la discussion.

Après avoir relié mission et unité, il expose les caractéristiques d'une Église conçue comme communion. Celle-ci est appelée à croître : le 3<sup>e</sup> chapitre prend acte des progrès réalisés vers une plus grande convergence sur des questions ecclésiologiques difficiles qui ont divisé les Églises par le passé et précise des points sur lesquels il peut être nécessaire que les Églises cherchent à établir une plus grande convergence. Le quatrième chapitre examine les relations entre l'Église et le monde.

## Questionnaire

### 1. Unité

#### 1.1 Définition de l'œcuménisme (§§ 10, 23, 37, 39, 61, 67)

1. L'unité de l'Église est-elle donnée par Dieu ou à construire par les hommes ?

2. Quelle est la volonté de Dieu pour l'unité de l'Église ? Que devons-nous faire pour mettre en pratique la volonté de Dieu ?

#### 1.2 L'Église comme communion (note historique, §§ 1, 2, 3, 13, 62, 68)

3. Faut-il chercher plutôt à réaliser institutionnellement une seule et

unique Église structurelle ou plutôt travailler à la réalisation d'une communion d'Églises qui se reconnaîtraient mutuellement ?

4. Sous quels aspects se manifeste ou pourrait se manifester la communion des Églises ?

#### 1.3 Définitions et caractéristiques de l'Église (§§ 4, 9, 10, 22, 25-27, 31-36, 58)

5. Depuis la Déclaration de Toronto de 1950, le COE appelle les Églises à reconnaître que « l'appartenance à l'Église du Christ s'étend au-delà du corps de leurs fidèles ». Êtes-vous d'accord avec cette affirmation ?

6. Le Credo affirme que l'Église est « une, sainte, catholique et apostolique ». Êtes-vous d'accord avec ces affirmations ?

7. Dans quelle mesure l'Église est-elle instrument de salut ?

8. Comment définiriez-vous l'Église universelle ? Quels liens voyez-vous entre l'Église locale et l'Église universelle ?

9. Votre Église parle-t-elle de l'Église comme sacrement ? Cette expression vous choque-t-elle ? Justifiez votre réponse. Cette formulation vous semble-t-elle importante dans la compréhension de l'Église ? Séparatrice ?

## 2. Structures et histoire (§§ 11, 12, 24, 28-30, 46)

10. La structure de l'Église est-elle imposée par les écrits du Nouveau Testament ? Est-elle modifiable ? Si oui, par qui ?

11. D'après vous, l'Église est-elle plutôt caractérisée par la continuité ou par le changement ? Dans quelle mesure ? Pourquoi ? Y a-t-il des ruptures légitimes ? Quels peuvent être les critères du changement ? Quel peut être le rôle de la tradition ?

12. Quels sont les points où vous ressentez une convergence entre votre Église et d'autres Églises ? Précisez à quelles Églises vous pensez.

13. Quels sont les points pour lesquels vous pensez que les accords sont difficiles entre votre Église et d'autres Églises ? Précisez à quelles Églises vous pensez.

14. Quels sont les points qui requièrent des discussions supplémentaires entre votre Église et d'autres Églises ? Précisez à quelles Églises vous pensez.

15. Qu'est-ce qui est nécessaire pour que deux Églises s'unissent ? Est-ce important ? Pourquoi ?

16. Quelles sont les limites d'une diversité légitime ? Quels critères proposeriez-vous ? Qui pourrait les appliquer ? Faut-il une structure pour cela ? Comment permettre un discernement commun ?

## 3. Sacrements (§§ 31, 40-44)

17. Quelles sont les différences entre rites, sacrements et ordon-

nances ? Le nombre des sacrements diffère d'une Église à l'autre : est-ce une différence séparatrice ?

18. La célébration de sacrements ou de rites identiques est-elle indispensable à l'unité de l'Église ?

19. Qui peut recevoir le baptême ? Dans quelle mesure le baptême est-il don de Dieu ou réponse de la foi ?

20. Communion ecclésiale et communion eucharistique sont indissociables pour les Églises orthodoxe et catholique romaine. Personnellement, qu'en pensez-vous ?

21. Pensez-vous que l'hospitalité eucharistique soit envisageable ? À quelles conditions ?

## 4. Ministères (§§ 47, 55-57)

22. Quelle est la relation appropriée entre les différents niveaux de vie d'une Église pleinement unie, et quels sont les ministères spécifiques de direction nécessaires pour servir et développer ces relations ?

23. Pourquoi une Église a-t-elle besoin (ou non) de ministres ordonnés ?

24. Le ministère féminin est-il reconnu dans votre Église ?

25. La structure des ministères en trois niveaux (évêque, presbytre et diacre) est-elle normative pour la vie de votre Église ? Pouvez-vous envisager d'autres structures ?

26. Qui peut présider une célébration liturgique ? Quelle célébration ?

27. Qui a la compétence de prendre les décisions en dernier recours pour la communauté ? Pourriez-vous imaginer d'autres façons de procéder ?

28. Reconnaissez-vous une autorité en matière de foi à l'extérieur de votre Église ? À qui ?

29. Un ministère d'unité au niveau mondial pour l'Église de Jésus-Christ est-il indispensable ? Utile ?

## 5. Dans le monde (§ 59, 61-66)

30. Quelle est la mission de l'Église dans le monde ?

31. Comment les Églises, guidées par l'Esprit, pourraient-elles discerner ensemble ce que cela signifie aujourd'hui que de comprendre et vivre dans la fidélité à l'enseignement et au comportement de Jésus ?

32. Les questions morales sont causes de divisions dans l'Église ? Peut-on admettre une pluralité face à ces questions ? Dans quelles limites ?

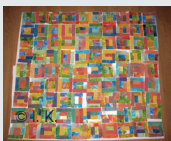
33. Comment les Églises peuvent-elles servir les sociétés dans lesquelles elles vivent ?

## 6. En conclusion

34. Quelles adaptations ou quel renouveau dans la vie de votre Église suggérés par ce texte vous paraissent souhaitables ?

35. Souhaitez-vous que votre Église resserre ses relations, dans la vie et la mission, avec les Églises qui peuvent positivement reconnaître la manière dont l'Église est présentée dans cette déclaration ? À quelles Églises pouvez-vous penser ?

Marie-Christine MICHAU  
et Dominique BANET



### Travaux de groupe...

Réalisé par des délégués à l'œcuménisme à l'occasion de la Rencontre nationale qui s'est tenue à Lyon en novembre 2014, (cf. UDC n° 178, 2015) ce tableau, qui comprend

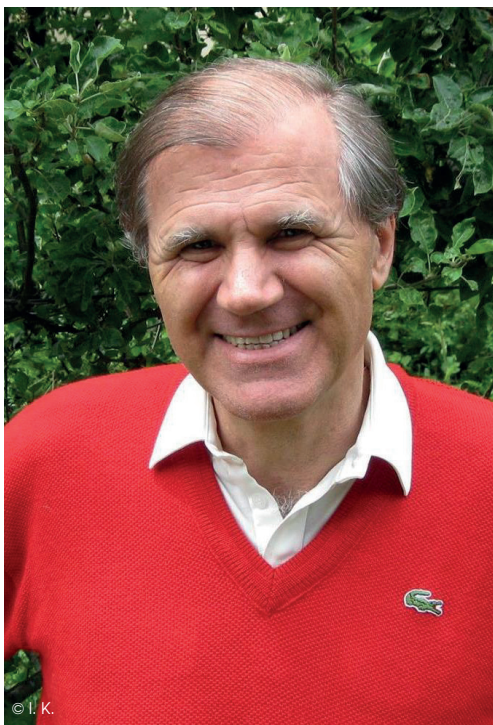
quelques 540 morceaux, regroupé en 90 carrés, est un symbole, parmi d'autres, que l'unité ne se confond pas avec l'uniformité.

## Rendez-vous avec Martin Hoegger

Pasteur réformé du Canton de Vaud, Martin Hoegger a été pendant dix ans en charge des relations œcuméniques pour son Église cantonale. Il a été directeur de la Société biblique suisse et est aussi membre du mouvement des Focolari.

**Je suis né dans une famille inter-confessionnelle** : mon père est protestant réformé de Suisse allemande, tandis que ma mère est catholique du Tessin, en Suisse italienne. Mes premiers souvenirs de l'Église sont ceux de la messe à laquelle ma mère m'emmenait régulièrement. J'avais cependant été baptisé dans l'Église réformée, au sein de laquelle j'ai reçu toute mon éducation religieuse, jusqu'à ma confirmation à l'âge de 16 ans. Adolescent, je n'étais pas vraiment convaincu de ma foi, mais j'ai pourtant décidé d'étudier la théologie, en suivant l'exemple d'un ami catholique. Je me suis inscrit à la faculté de théologie protestante de Lausanne mais, une fois mes études entamées, je me suis senti encore plus agnostique qu'avant. Un jour je suis même entré dans une église protestante et j'ai écrit sur un coin de la chaire : « Dieu n'existe pas ». Par ce cri se concluait ma première année de théologie. À l'issue de cette année universitaire, j'ai été invité à participer à une rencontre d'étudiants organisée par la faculté de théologie réformée d'Aix-en-Provence (qui aujourd'hui porte le nom de « Jean Calvin »). Lors d'une des rencontres, une parole de l'Évangile a transpercé mon cœur. Le soir dans ma chambre, je me suis mis à genoux et une seule parole a pu sortir de mes lèvres : « Pardon ». C'était la première fois que je priais avec le cœur, du plus profond de moi-même. Durant le voyage de retour à la maison, j'ai fait une profonde expérience de l'amour de Dieu, qui

a saisi tout mon être, en me convainquant en une fraction de seconde de la réalité de son existence. J'ai ouvert la petite Bible que j'avais sur moi



et suis tombé sur ce passage de la première lettre de Jean : « Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu » (1 Jn 4,16). En le lisant, j'acquiesçais : Dieu est vraiment amour et j'en fais maintenant l'expérience ! C'était mon chemin de Damas. À plusieurs personnes que j'avais blessées, j'ai demandé pardon, expérimentant ainsi la force de l'Évangile qui nous saisit et transforme nos vies, en nous ouvrant dans un même mouvement à Dieu et aux autres. Depuis, cette double ouverture – ou double réconciliation – est

devenue la colonne vertébrale de ma vie spirituelle. Après cette expérience, j'ai renoncé à ma décision d'arrêter les études de théologie.

**Ma vocation à l'œcuménisme est née bien avant le début de mon ministère.** J'avais 14 ou 15 ans lors du décès de ma grand-mère ; à la messe de ses funérailles, le prêtre catholique a refusé la communion à ma mère sous prétexte que son époux était protestant... Ma mère n'a plus communie par la suite dans son Église pendant des années. La Sainte Cène qu'elle a approchée pour la première fois après ce triste événement, c'est celle que célébrait son fils récemment devenu pasteur. La blessure avait été grande et mon père a eu des paroles très dures vis-à-vis de l'Église catholique. Intérieurement je ne pouvais pas adhérer à ses propos, cependant je n'arrivais pas à comprendre comment ce sacrement de l'unité qu'est l'Eucharistie pouvait provoquer

de tels déchirements. D'abord cet événement m'a éloigné davantage de l'Église et des chrétiens ; et pourtant, sans avoir ressenti cette douleur de la séparation, je n'aurais pas œuvré pour l'unité des chrétiens.

**Mon ministère de pasteur dans différentes paroisses du canton de Vaud** m'a permis de vivre un œcuménisme de terrain très fort. La mixité confessionnelle entre l'Église catholique et l'Église réformée, qui sont à parité, est enrichie par les autres Églises issues de la Réforme,

ainsi que par l'Église orthodoxe et les autres Églises orientales, plus récemment implantées. Ainsi, toutes ces composantes réunies m'ont permis de vivre d'une manière intense l'œcuménisme de terrain. Pendant cinq ans, j'ai été directeur de la Société biblique suisse : là encore, j'ai vécu de belles rencontres œcuméniques aussi bien au niveau national qu'international, notamment grâce à un projet important auquel j'ai eu l'opportunité de collaborer : la Bible en français fondamental.

En 1994 je suis devenu membre de la commission œcuménique de mon Église. J'avais comme mission tout d'abord de rassembler les Églises issues de l'immigration, et ensuite de créer des liens avec et entre les autres Églises chrétiennes présentes sur le canton. À l'occasion de l'entrée dans le troisième millénaire, sous l'impulsion d'un grand artisan du dialogue, le pasteur Shafique Keshavjee, nous avons décidé de rassembler toutes les Églises du canton de Vaud pour une grande célébration, qui a eu lieu le 23 janvier de l'an 2000, pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Toutes les familles ecclésiales du canton de Vaud priaient pour la première fois ensemble dans la plus grande cathédrale de Suisse, celle de Lausanne, qui était pleine à craquer. En sortant de la célébration, les chrétiens nous ont fait part de leur reconnaissance, de leur joie de se retrouver ensemble, ainsi que de leur souhait de pérenniser ce rendez-vous. Nous avons commencé par une célébration annuelle. En 2002, nous avons marqué le 75<sup>e</sup> anniversaire du mouvement Foi et Constitution, fondé à Lausanne en 1927, par une célébration œcuménique internationale, à laquelle participaient également des représentants de Conseil

œcuménique des Églises [COE] et du Vatican. À l'issue de cette célébration, les Églises ont souhaité la création de la Communauté des Églises chrétiennes dans le canton de Vaud [CECCV]<sup>1</sup>, qui a vu officiellement le jour en janvier 2003. Actuellement, elle est constituée de vingt Églises, la dernière arrivée étant l'Église orthodoxe érythréenne. Peuvent en être membres toutes les Églises qui ont au moins un lieu de culte dans le canton de Vaud et qui adhèrent à sa charte, proche de celle du COE : confession de la pleine humanité et de la pleine divinité du Christ, confession trinitaire, reconnaissance de l'autorité des Écritures et du symbole de Nicée-Constantinople. Après la naissance de la CECCV – qui est vraiment le fruit de la prière commune, des rencontres et de l'amitié –, les célébrations à la cathédrale de Lausanne sont devenues mensuelles. Organisées tour à tour par une des Églises ou par une association œcuménique, elles ont lieu chaque premier dimanche soir du mois. Nous nous apprêtons à vivre la centième célébration au mois de novembre 2015, avec la communauté de Taizé. Je crois profondément que la prière est l'âme et le souffle de l'œcuménisme. Prière et unité chrétienne vont de pair : sans la prière et la spiritualité, l'œcuménisme peut facilement devenir une démarche formelle, qui s'abrite derrière des slogans vidés de leurs contenus. La prière n'est pas inutile pour la résolution des problèmes théologiques complexes. Même si tous les problèmes théologiques ne sont pas encore résolus, ils sont placés sous une lumière nouvelle, celle de la prière commune.

En 2010 nous avons organisé un colloque sur la catholicité et, à cette occasion, a été réalisé un vitrail mobile<sup>2</sup>, qui tente d'exprimer cette

unité dans la diversité : chacune des 25 pièces contient les sept couleurs de l'arc-en-ciel, dans une proportion et un ordre différents. Ainsi chaque pièce est unique, tout en contenant les sept couleurs. Ce vitrail en forme de coupe rappelle un des objectifs principaux du mouvement œcuménique qui est la pleine communion sacramentelle. C'est aussi un vitrail itinérant, qui témoigne dans son pèlerinage en Suisse ou à l'étranger, notamment en Italie, du souci de l'unité. Les différentes communautés qui l'accueillent y répondent d'ailleurs le plus souvent par une célébration œcuménique, au cours de laquelle le vitrail est recomposé, en devenant à chaque fois différent en raison de l'emplacement des pièces qui n'est jamais le même.

La catholicité de l'Église et l'amour divin envers l'humanité sont également au cœur de la prochaine semaine de prière pour l'unité chrétienne. Dans le verset choisi (1 P 2, 9-10), l'apôtre Pierre rappelle aux chrétiens qu'ils sont « le peuple que Dieu s'est acquis » afin qu'il proclame « ses hauts faits ». Ce peuple vit dans la « maison habitée par l'Esprit » (v. 5). Nous sommes des « pierres vivantes » (v. 5) qui forment cette maison, parce qu'elles sont reliées à la Pierre vivante, qu'est le Christ. Si l'Esprit saint remplit tout et est partout présent, c'est dans l'Église qu'il manifeste surtout la force de son action guérissante et réconciliatrice. Rien dans l'Église ne devrait se faire sans une invocation à l'Esprit saint. C'est lui qui permet que la diversité ne soit ni juxtaposée, ni niée, mais réconciliée. Nous faisons partie d'un peuple en marche vers Celui qui vient. Aujourd'hui toutes les Églises sont appelées à réaliser qu'elles sont en route, en pèlerinage, ensemble. Un « Pèlerinage de justice

et de paix », comme nous y invite actuellement le Conseil œcuménique des Églises. Avec Marie, mère du Seigneur et modèle de l'Église, le peuple de Dieu en marche chante son Magnificat pour annoncer la miséricorde de Dieu, sa justice et sa fidélité.

Il faut s'ouvrir aujourd'hui à ce que les autres Églises ont développé au cours des siècles et accueillir leurs dons, qui parfois sont perçus comme des propriétés exclusives. Cependant ce que l'Esprit Saint a donné à une Église, il l'a donné en même temps à l'humanité tout entière. Par exemple, en tant que protestant réformé, j'ai beaucoup reçu de la spiritualité orthodoxe : de son sens de la liturgie, du regard sur les icônes, de la prière de Jésus, que j'ai eu l'opportunité de pratiquer avec les moines du monastère de Saint-Jean-Baptiste dans l'Essex (Angleterre), où l'héritage de saint Silouane l'Athonite est perpétué. J'ai beaucoup appris également de l'Église catholique, notamment en ce qui concerne le rôle du ministère pour la communion ecclésiale. Pour les Réformateurs du reste, ce n'est pas le principe du ministère pétrinien qui posait problème, mais la manière dont il était exercé ; aussi bien Luther que Calvin pouvaient envisager une présidence dans la charité du pape. L'Église réformée, quant à elle, m'a beaucoup apporté par la simplicité des célébrations, qui permet de mettre l'accent sur la rencontre avec la Parole, et d'aller au cœur du mystère du Christ, de sa Croix et de sa Résurrection. Toutefois, tous ces dons n'accomplissent leur véritable vocation que s'ils sont en communion les uns avec les autres. Les échanger est essentiel pour les dons eux-mêmes, sinon ils peuvent même nuire aux Églises, en devenant plus importants que le Donateur lui-même.

Au niveau national, c'est la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse qui anime les relations œcuméniques. Elle réunit actuellement 13 Églises membres. En Suisse la mixité confessionnelle est très variable d'un canton à l'autre. Les Églises évangéliques et pentecôtistes, à l'exception d'une fédération baptiste et de l'Armée de Salut, ne sont pas encore représentées. Il y a toutefois un désir de la part de ces Églises de vivre des célébrations communes. Ainsi, elles sont présentes au grand rassemblement chrétien à Berne, appelé traditionnellement en Suisse « le jeûne fédéral », qui a lieu le troisième dimanche du mois de septembre. Le 21 avril 2014, le lundi de Pâques, grâce aux efforts déployés par cette instance, a également été signé un important document attestant la reconnaissance mutuelle du baptême entre les Églises catholique, réformée, vieille-catholique, méthodiste, anglicane et luthérienne<sup>3</sup>.

J'ai découvert les Focolari<sup>4</sup> en 1994, lors d'une rencontre du COE en Roumanie. Ce mouvement, essentiellement laïc, place l'unité des chrétiens dans l'horizon de la spiritualité et la prière. Une de ses pratiques, appelée « Parole de vie », consiste à méditer une parole biblique et à en vivre durant un mois. Cette *lectio divina* mensuelle, que j'observe depuis, me semble très appropriée à notre quotidien dans lequel nous sommes submergés par tant d'informations, tous azimuts. Dans le mouvement des Focolari, j'ai aussi découvert que Marie tient une place particulière dans le dessein de Dieu, notamment en raison de son rapport avec la Parole. Non seulement elle a dit « oui » à la Parole qui lui était annoncée, mais elle a aussi vécu dans une grande proximité avec la Parole

incarnée qu'est le Christ, pendant trente ans, dans la vie secrète à Nazareth. Une proximité non seulement physique, mais aussi spirituelle, car les Évangiles témoignent de Marie méditant la Parole dans son cœur.

Pour que nous puissions avancer sur le chemin de l'unité, il faut que nous ayons toujours le courage de revenir à la prière du Christ pour ses disciples avant sa Passion : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie » (Jn 17,21). Nous ne pouvons dissocier cette prière de la Croix. Si notre regard n'est pas fixé sur le Crucifié, nous ne pouvons progresser ni sur le chemin spirituel ni sur le chemin œcuménique. Accueillir les déceptions, les lenteurs, les refus, les retours en arrière, les affirmations identitaires qui persistent dans chaque Église – y compris dans la mienne qui tente aujourd'hui par exemple de se profiler sur les questions éthiques – est une croix véritable. Cependant, si nous regardons vers le Crucifié, en vivant l'esprit des béatitudes que Lui-même a pleinement incarné, la Croix peut devenir notre résurrection et notre unité en Lui.

Propos recueillis par  
Ivan KARAGEORGIEV

1 Cf. [www.ccccv.ch](http://www.ccccv.ch). On lira la présentation qu'en a faite Martin Hoegger dans *Unité des Chrétiens*, n° 170, 2013, p. 22. [NDLR]

2 Certaines des contributions ont été publiées dans *Unité des Chrétiens*, n° 162, 2011. On verra le vitrail en page de couverture. Pour les actes du colloque, on lira : *Vers une catholicité œcuménique ?* Fribourg, Academic Press, 2013.

3 Cf. *Unité des Chrétiens*, n° 175, 2014, p. 31.

4 On relira l'article que Martin Hoegger a consacré dans *Unité des Chrétiens*, n° 169, 2013, p. 19-20 à Chiara Lubich, fondatrice du mouvement des Focolari.

## Jalons sur la route de l'unité

Mai, juin, juillet 2015

3 mai 2015 / Amsterdam

Le pape Tawadros II propose une date pour la célébration de Pâques.

Le 3 mai 2015, le patriarche copte orthodoxe Tawadros II a souligné que la différence entre les calendriers julien et grégorien était avant tout un « problème historique », sans implication



sur la foi et la doctrine. Devant des jeunes au Centre culturel copte d'Amsterdam, il a évoqué une hypothèse, actuellement à l'étude, qui consisterait à célébrer Pâques le troisième dimanche d'avril. Dans une lettre envoyée au pape François en mai 2014, Tawadros II avait déjà exprimé le souhait d'unifier les dates des célébrations pascales.

Dans son homélie du 11 mai 2015, le pape François a signalé qu'il avait eu la veille une conversation téléphonique « longue et amicale » avec le patriarche Tawadros, soit deux ans après leur rencontre (le 10 mai 2013). Le bureau de presse du Saint-Siège a précisé que la discussion avait porté sur deux sujets principaux : « la volonté de continuer l'engagement commun pour l'unité chrétienne et un projet d'accord pour la célébration de Pâques à une date commune ». (d'après *Fides* et *Zenit*)

4 mai 2015 / Vatican

Le pape François a rencontré l'archevêque luthérienne Antje Jackelén.

Le pape François a reçu le 4 mai 2015 une délégation de l'Église luthérienne suédoise menée par l'archevêque d'Upsal Antje Jackelén. Celle-ci a estimé que la rencontre avait été à la fois « officielle et très amicale ». Dans son discours elle a insisté sur la portée du document de la Commission internationale de dialogue luthéro-catholique *Du conflit à la communion*, qui permet, pour la première fois depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, d'avoir une relecture commune de l'histoire de la Réforme. Elle a aussi souligné l'urgence d'agir ensemble pour les migrants qui trouvent la mort en Méditerranée, « une honte pour l'Europe ». Antje Jackelén s'est également fait l'écho de « la gratitude » exprimée par des associations LGBT en Suède envers le pape pour ses propos à l'égard des personnes homosexuelles.

De son côté, le pape a tenu à remercier l'Église suédoise pour avoir accueilli tant de migrants sud-américains à l'époque des dictatures. Il a également mentionné les discussions actuelles sur la famille, le mariage et la sexualité, en estimant qu'« il serait



L'archevêque Antje Jackelén.

dommage de voir apparaître et se consolider de nouvelles différences confessionnelles sur ces grandes questions ». (d'après *VIS*, *Zenit*, *mynewsdesk.com* et *svenskakyrkan.se*)

4-5 mai 2015 / Londres

Conférence Leadership 2015.

La conférence Leadership 2015, organisée par l'association Alpha, a réuni à Londres près de 6 500 ministres d'Églises les 4 et 5 mai 2015. Son modérateur, Nicky Gumbel, vi-



L'archevêque Justin Welby et le cardinal Vincent Nichols lors de la conférence.

caire de la paroisse anglicane de Holy Trinity Brompton, au sein de laquelle le parcours Alpha a commencé, a ouvert la session en proposant « l'unité autour de Jésus comme clé de l'évangélisation ». Il a aussi invité les participants à s'agenouiller et demander pardon pour toutes les « paroles, actions ou attitudes, qui auraient pu blesser l'unité du Corps du Christ ». Plusieurs intervenants se sont succédé durant les deux journées, constituées de témoignages, prières et concerts. Dans une conférence à deux voix avec le cardinal Nichols, l'archevêque de Canterbury Justin Welby a affirmé que « nous paralysons notre témoignage lorsque nous ne sommes pas unis », en évoquant l'importance de la présence de la communauté du Chemin Neuf dans le palais de

Lambeth<sup>1</sup> et le rôle des célébrations eucharistiques communes, qui à la fois attestent notre unité et notre division. Il a donné l'exemple des deux sœurs catholiques qui y vivaient sans pour autant communier lors des célébrations anglicanes, en le décrivant comme un « couteau planté dans le cœur de chacun de nous », qui appelle les Églises au repentir.

Le cardinal Vincent Nichols, président de la Conférence des évêques catholiques d'Angleterre et du Pays de Galles, a souligné, quant à lui, que la « confiance mutuelle absolue » qu'ils avaient avec l'archevêque Welby était le fondement de toutes leurs actions œcuméniques.

La prochaine conférence Leadership aura lieu le 1<sup>er</sup> et le 2 mai 2017. (d'après *lc17.alpha.org* et *alpha.org*)

#### 6-8 mai 2015 / Rome

« La liberté et les libertés, approche chrétienne ».

Du 6 au 8 mai 2015 à Rome, s'est déroulée la rencontre annuelle du Comité conjoint des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) et de la Conférence des Églises européennes (KEK) sous le thème « La liberté et les libertés, approche chrétienne ». Trois exposés, présentant les points de vue catholique, protestant et orthodoxe sur la question, ont ponctué les travaux du Comité, dont une déclaration commune en fait la synthèse. « Toujours associée à des devoirs et à des responsabilités », la liberté, d'après le document, ne peut pas être entendue comme « satisfaction individuelle et consommation vidée de sens ». En soulignant « la nécessité » d'une vision chrétienne de la liberté humaine, « enracinée en Jésus Christ », le texte dénonce le trafic des êtres humains, la violence contre les femmes perpétrée « au nom de toute religion » ou encore les « causes de la migration désespérée » qui ne permettent pas à tous de vivre en paix dans leur pays d'ori-



Mgr Christopher Hill, président du KEK et le pape François lors de l'audience.

gine. C'est, d'ailleurs, la raison pour laquelle, soixante-dix ans après la fin de la deuxième guerre mondiale, les signataires appellent à la prière pour la paix dans le monde.

Le pape François, qui a reçu les membres du Comité le 7 mai 2015, a encouragé les Églises en Europe à affronter, « en parlant d'une seule voix », les nouveaux défis soulevés par « les législations qui, au nom d'un principe de tolérance mal interprété, finissent par empêcher les citoyens d'exprimer librement leurs convictions religieuses ». (d'après *ccee.eu* et *zenit.org*)

#### 17 mai 2015 / Sète

Décision de l'Église protestante unie de France sur les couples de même sexe.



Le synode national de l'Église protestante unie de France [ÉPUdF], réuni à Sète pour sa session annuelle, a décidé le 17 mai 2015, à la suite d'une réflexion menée depuis 18 mois et un vote (94 pour, 3 contre) « d'ouvrir la possibilité, pour celles et ceux qui y voient une juste façon de témoigner de l'Évangile, de pratiquer une bénédiction liturgique des couples mariés de même sexe qui veulent placer leur alliance devant Dieu ».

Cette résolution a suscité des réactions controversées au sein même de la famille protestante. Dans un com-

munié de 18 mai 2015, le Conseil national des évangéliques de France a tenu à préciser que « tous les protestants n'approuvent pas cette décision » qui confond « le souci louable d'accueillir en Église les personnes homosexuelles avec la bénédiction d'une pratique condamnée sans équivoque par la Bible ».

Le 15 juin 2015, environ quarante pasteurs de l'ÉpudF, réunis à Paris dans le temple du Marais, se sont dit « choqués et attristés » dans un document « à destination des instances nationales et de tous les membres de l'ÉpudF ». En rappelant que « le mariage est l'union de l'homme et de la femme, créés à l'image de Dieu dans leur différence même », les pasteurs ont affirmé qu'« au moins une année supplémentaire de réflexion » sur la question aurait été nécessaire, puisque « la finalité réelle » du travail portait sur « la bénédiction de couples et non d'individus ou de groupes ». Pour eux, la décision, dont l'enjeu est « d'abord théologique » et non seulement éthique, sera « source d'incompréhension » aussi au niveau pastoral, en raison du choix laissé à chaque pasteur et à son conseil presbytéral de bénir ou non le mariage des couples de même sexe. Cependant, les signataires invitent « ceux qui envisagent de quitter l'ÉpudF », d'y rester présents « en y faisant entendre leur voix ». C'est ainsi qu'un nouveau « courant des attestants » a vu le jour à l'issue de la réunion, dont le Synode de l'ÉpudF « a pris acte », en commentant dans un communiqué, que « l'existence de courants au sein du protestantisme luthéro-réformé est ancienne et récurrente ». (d'après *eglise-protestante-unie.fr*, *lecnef.org* et *attester.fr*)

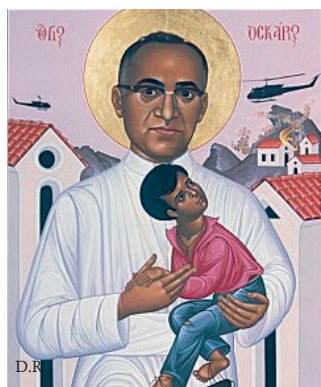
#### 23 mai 2015 / San Salvador

Béatification d'Oscar Romero.

Le 23 mai 2015, 200 000 personnes – dont de nombreux chefs d'État – ont participé à San Salvador à la cérémonie de béatification de Mgr Oscar Romero, assassiné le 24 mars 1980 dans cette ville dont il était l'archevêque.

1 Cf. *Unité des Chrétiens*, n° 174, 2014, p. 34.

De nombreux responsables d'Église se sont réjouis de cette béatification. Présent à la célébration, l'évêque luthérien de Salvador, Medardo Gómez, a salué « l'action de Dieu », qui avait fait de Romero « un prophète ». Le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises [COE], le pasteur Olav Fykse Tveit, a souligné que l'archevêque Romero « était un martyr pour la justice et la paix ». Quant



Une icône d'Oscar Romero.

au pasteur Angel Peiró, de l'Église des disciples du Christ en Argentine, il a rappelé la dimension œcuménique des funérailles de Romero, où lui-même avait assuré la lecture de l'Évangile. (d'après *Vatican News*, [lutheranworld.org](http://lutheranworld.org) et [oikoumene.org](http://oikoumene.org))

## 23 mai 2015 / Cannes

**Mia Madre primé par le Jury œcuménique de Cannes.**

Le 23 mai 2015, le Jury œcuménique du Festival de Cannes a attribué son prix 2015 au film de Nanni Moretti *Mia Madre*, en saluant l'exploration « fine et élégante, imprégnée d'humour » des différents deuils auxquels la vie confronte. C'est à travers le personnage de Margherita, une réalisatrice en plein tournage, qui doit faire face aussi bien aux exigences de son travail d'artiste engagée qu'aux angoisses d'ordre privé lié à l'hospitalisation de sa mère et à la crise d'adolescence de sa fille, que le film déploie les profondeurs de l'âme humaine.

Deux mentions spéciales ont également été attribuées au film de Stéphane Brizé, *La Loi du marché*, et à celui de Brillante Mendoza, *Taklub*.



Le Jury œcuménique 2015 à Cannes.

Dans un souci de renouvellement des générations, l'organisme protestant international du cinéma Interfilm et l'association catholique mondiale pour la communication Signis, à qui il revient de constituer le Jury œcuménique, ont désigné cette année deux membres plus jeunes : Chiara Fortuna (Italie) et Jonathan Guilbault (Canada). (d'après Denyse Muller et [cannes.juryoecumenique.org](http://cannes.juryoecumenique.org))

## 29 mai 2015 / Paris

**Bénédiction d'icônes et d'une croix dans la chapelle œcuménique de l'aéroport Paris-Charles de Gaulle.**

Le 29 mai 2015, deux icônes et une croix ont été installées dans la

chapelle œcuménique, de l'aéroport Paris-Charles de Gaulle, terminal 2F, située au niveau des arrivées. Peintes spécialement au Mont Athos pour l'aéroport parisien, les icônes, qui représentent le Christ ressuscité et la Mère de Dieu en prière, ont été offertes et bénites par Mgr Emmanuel, président de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France. Par la même occasion, une croix réalisée par l'artiste Philippe Laude a été également bénie par Mgr Lalanne, évêque de Pontoise.

Le PDG d'Aéroports de Paris, Augustin de Romanet, présent à l'inauguration, a souligné l'importance des espaces de prière sur l'aéroport et la place que l'art était appelé à y occuper.

Les aumôniers catholiques et protestants ont, pour leur part, présenté la démarche œcuménique qui les a conduits à l'aboutissement du projet, dont l'objectif est d'offrir à chaque chrétien un point de repère dans ce lieu de prière : le tabernacle pour les catholiques, les icônes pour les orthodoxes et une croix sans le crucifié pour les protestants. (d'après Pierre de Mareuil, aumônier protestant de l'aéroport Paris-Charles de Gaulle)



© JP GABORIT - ADP

7 juin 2015 / Lyon

Le Jour du Christ est célébré à Lyon.



C'est une grande fête de famille qu'avaient organisé des chrétiens lyonnais, à l'occasion du rassemblement Jour du Christ, le 7 juin 2015. Dès 12h30 démarrait un pique-nique dans le quartier nouvellement reconfiguré de Confluence, au sud de la presqu'île lyonnaise. Puis vint un temps d'accueil et de louange, avec les groupes musicaux Hopen et Genesy Worship Groove, ainsi que la fanfare de l'Armée du Salut. Les centaines de participants se sont ensuite répartis dans des ateliers aux thématiques très variées, pour des temps de réflexion ou des activités plus ludiques : foi et art, foi et politique, foi et écologie, foi et vie professionnelle... Entre chaque séquence d'animation, les chrétiens de toutes confessions, leurs invités et les passants pouvaient écouter la chorale Parousia sur les bords de la Saône.

Beaucoup de responsables d'Église avaient tenu à prendre part à ces festivités, vécues dans un climat joyeux et fraternel de communion. Un premier rassemblement Jour du Christ avait eu lieu à Paris en juin 2012. Un troisième se prépare à Nice pour 2016. (*jourduchrist.fr*)

17-24 juin 2015 / Roumanie

La Commission de Foi et constitution du COE définit son programme pour la période 2015-2020.

La Commission de Foi et constitution a tenu sa première réunion, après la 10<sup>e</sup> Assemblée du Conseil œcuménique des Églises [COE] à Busan en 2013, dans le monastère orthodoxe de Caraiman en Roumanie du 17 au 24 juin 2015. Les quarante-neuf membres, appartenant à trente-trois Églises, ont procédé à l'élection de cinq vice-présidents, dont le rôle sera d'assister la pasteure britannique Susan Durber, théologienne de l'Église réformée unie du Royaume-Uni, nommée à la présidence de la commission par le Comité central du COE en 2014.



Des participants à la réunion de la Commission avec le patriarche de l'Église orthodoxe roumaine Daniel.

Les principaux axes d'études et activités œcuméniques jusqu'à la prochaine assemblée du COE en 2020, ont été définis lors de la réunion. Des colloques et séminaires sur l'engagement des Églises dans les processus de « discernement moral », permettront d'éclaircir les positions des partenaires œcuméniques ou de faire écho de leurs évolutions sur des questions relatives à la vie et à la mort de l'être humain, à sa sexualité, à l'esclavage ou encore aux changements climatiques. Les fondements théologiques du « pèlerinage de justice et de paix », lancé par l'assemblée de Busan, seront

étudiés sous la lumière de « la responsabilité et l'espérance chrétiennes dans un monde brisé ».

Réuni pour la première fois à Lausanne en 1927, le mouvement de Foi et constitution est à l'origine, avec celui du Christianisme pratique, de la création du COE. (d'après *oikoumene.org*)

18 Juin 2015 / Vatican

L'encyclique *Laudato si'*.

Promue le 18 juin 2015, la première encyclique pontificale consacrée à « la protection de la création et l'écologie intégrale » *Laudato si'* (Loué sois-tu) n'est pas sans avoir un impact positif sur le dialogue œcuménique. En effet, lors de sa présentation, l'un

des rapporteurs, le métropolite Jean de Pergame, en exprimant « la joie personnelle » du patriarche œcuménique Bartholomée devant la publication,

a souligné l'importance du document pour l'unité des chrétiens. C'est dans la catégorie de « l'œcuménisme existentiel » ou « l'effort de faire face ensemble aux problèmes les plus profonds [...] qui préoccupent l'humanité » que le métropolite a inscrit la démarche du pape François. Il a également proposé que le 1<sup>er</sup> septembre, premier jour de l'année liturgique dans l'Église orthodoxe, dédiée depuis 1989 par le Patriarcat de Constantinople à la prière pour la création, devienne une date commune d'une telle prière « pour l'ensemble des chrétiens ».

Le 6 août 2015, jour où les deux Églises fêtent la Transfiguration du Christ, le pape a répondu favorablement à cette proposition dans une lettre adressée aux cardinaux Peter Turkson, président du Conseil pontifical Justice et Paix et Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Il a aussi émis le souhait que « d'autres Églises et Communautés ecclésiales puissent être impliquées » dans cette « journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création », et qu'elle soit célébrée « en accord avec les initiatives que le Conseil œcuménique des

Églises organise sur ce thème ». L'objectif étant que cette date « puisse devenir un signe du chemin parcouru ensemble par tous les croyants en Jésus Christ ». (d'après *new.va*, *patriarchate.org* et *fr.radiovaticana.va*)



LETTERE ENCICLICHE  
LOUE SOIS-TU  
LAUDATO SI'

DU SAINT-PÈRE  
FRANÇOIS

SUR LA SAUVEGARDE  
DE LA MAISON COMMUNE

18 juin 2015 / Waterloo

**Prière œcuménique pour la paix.**

À l'occasion du bicentenaire de la bataille de Waterloo, une prière œcuménique et internationale s'est déroulée dans l'église Saint-Joseph de Waterloo le 18 juin 2015. La célébration pour la paix, élaborée par le Comité interecclésial de Bruxelles et à l'initiative de la Concertation d'Églises chrétiennes et de la Conférence épiscopale de Belgique, a été coprésidée par cinq responsables d'Église : Mgr Robert Innes de l'Église anglicane, Mgr André-Joseph Léonard de l'Église catholique, Mgr Athénagoras de l'Église orthodoxe, pasteur Steven Fuite de l'Église protestante unie de



© Felicity Handford / All Saints

Belgique et Greet Lorein du Synode fédéral des Églises protestantes et évangéliques. Des cantiques en allemand, français, néerlandais, espagnol et anglais ont été exécutés par la chorale de Saint-Joseph. Un moment de silence, en mémoire des dizaines de milliers de soldats tombés dans la bataille, fut observé pendant la célébration à la fin de laquelle un lâcher de colombes, symbole de la paix, a eu lieu. (d'après *c-i-b.be*)

22 juin 2015 / Turin

**Le pape François demande pardon aux Vaudois.**

Le 22 juin 2015, le pape François a visité l'Église vaudoise de Turin. « En entrant dans ce temple, vous avez franchi un seuil historique » a souligné le modérateur de la Table Vaudoise Eugenio Bernardini, qui dans son allocution montrait que l'excommunication du mouvement par l'Église catholique, survenue il y a plus de huit siècles, était aujourd'hui contrebalancée par les nombreuses œuvres œcuméniques mises en place.

Le pape François, quant à lui, a demandé « pardon » pour « les attitudes et les comportements non chrétiens, même non humains » que des catholiques ont eus à l'égard des vaudois dans le passé,

lorsque des « frères » en n'acceptant pas leurs différences, se faisaient la guerre. Il a aussi appelé à la poursuite du dialogue fraternel, qui, malgré les différences

anthropologiques et éthiques subsistantes, porte ses fruits. Un dialogue, dont l'objectif est bien l'unité et non pas l'uniformité, car même si les frères ont en commun une même origine, « ils ne sont pas identiques ».

Le 25 août 2015, les Églises vaudoises et méthodistes, réunies en synode, ont adressé une lettre au pape François. Elles ont affirmé ne pas pouvoir se « substituer à ceux qui ont payé de leur sang [...] leur témoignage à la foi évangélique,



Le pape François et le révérend Eugenio Bernardini lors de la rencontre.

et pardonner à leur place ». Elles soulignent, cependant, que cette demande du pardon inaugure « une nouvelle histoire ». (d'après *chiesavaldese.org* et *zenit.org*)

23 juin 2015 / Rome

50 ans de collaboration œcuménique entre l'Église catholique et le COE.



Le pasteur Olav Fykse Tveit et le cardinal Kurt Koch lors de la réunion.

Le 23 juin 2015, à Rome, s'est tenue une réunion au *Centro Pro Unione*, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire du Groupe mixte de travail de l'Église catholique et du Conseil œcuménique des Églises [COE]. Rendant « grâce » du chemin parcouru par « ces deux grands instruments œcuméniques de notre monde », le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du COE, a toutefois reconnu qu'en « l'état actuel de l'œcuménisme [...] les divisions entre chrétiens sont bien présentes ». « Nous ne partageons pas la sainte communauté eucharistique [...] et les fruits du travail de nos mains », a-t-il encore rappelé.

« Notre travail doit se poursuivre », a affirmé le pape François dans une lettre adressée au pasteur Tveit et lue à l'ouverture de la session par le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens. Malgré les divergences subsistantes aussi bien sur des questions anthropologiques et éthiques que sur « la nature et les conditions de l'unité que nous recherchons », le pape a affirmé qu'une vision rétrospective des cinquante

années écoulées devrait aider les partenaires à avancer ensemble « non seulement sur les questions œcuméniques, mais aussi dans les domaines du dialogue interreligieux, de la paix et de la justice sociale ». (d'après *oikoumene.org* et *radiovaticana.va*)

24 juin 2015 / Strasbourg

Nuit de Lumière.

Pour la sixième édition de la « Nuit de Lumière », quatorze paroisses catholiques, orthodoxes et protestantes à Strasbourg ont ouvert leurs portes le 24 juin 2015, le jour de la nativité de Jean-Baptiste, qui avait « pour mission de désigner Celui qui est la Lumière du monde (Mt 4,2) ». Organisé sous la houlette de l'association « Initiatives œcuméniques », l'événement biennal porte exceptionnellement cette année une dédicace : « aux chrétiens du Proche et Moyen-Orient », « nos sœurs et frères [...] confrontés aux forces de la nuit ». C'est la communauté Irakienne de Strasbourg, qui a inauguré l'événement. Des visites d'églises, temps de prières, et quelques trente-six manifestations artistiques, comprenant performances chorégraphiques, expositions, concerts ont constitué le cœur de l'événement. Un office célébré à minuit dans la paroisse protestante Saint-Pierre-le-Jeune, en présence des artistes a clôturé



© Bruno Boulala

la manifestation œcuménique par laquelle les organisateurs voulaient rappeler que « nous sommes faits pour la lumière ». (d'après *cathocus.diocese-alsace.fr*)

25 juin 2015

Une seule « Église d'Orient » ?

Dans un communiqué rendu public le 25 juin 2015, le patriarche de l'Église chaldéenne Louis Raphaël Sako a proposé la réunion de son Église (catholique orientale) avec l'Église assyrienne et avec l'Église d'Orient (séparée de l'Église assyrienne en 1968). Face aux importants défis qui menacent l'existence des chrétiens d'Irak, il estime en effet que la réunion ces Églises « petites et écrasées par les événements » est leur unique espoir. Rappelant la déclaration christologique commune de 1994 et l'accord pastoral de 2001, Mgr Sako a proposé « une Église liée à Rome, mais plus libre de gérer ses propres affaires ».

La proposition n'a pas trouvé d'échos positifs dans l'Église assyrienne. En l'absence de patriarche (le successeur de Mar Dinhka IV, mort en mars 2015, n'étant pas encore élu), la réponse est venue du secrétaire du Saint-Synode, Mar Awa Royel, évêque du diocèse de Californie. Dans une déclaration « personnelle » de sept pages intitulée « L'authenticité dans l'unité », l'évêque assyrien se réfère au modèle ecclésiologique du christianisme du premier millénaire, en estimant qu'une union authentique de l'Église de l'Est « ne



Le patriarche de l'Église chaldéenne Louis Raphaël Sako.

peut pas se produire sous la juridiction d'un évêque de l'Ouest ». N'hésitant pas à qualifier la latinisation de l'Église chaldéenne de « persécution spirituelle », il a invité celle-ci à une authentique renaissance de la liturgie, du droit canon, de la vie spirituelle et de la théologie, à la lumière des Pères de l'Église d'Orient. « Nous préférons tous souffrir le martyre de la part de ceux qui ne confessent pas Jésus comme leur Sauveur et Seigneur, plutôt que de renoncer par nous-mêmes à notre propre tradition ecclésiale ». (d'après *news.assyranchurch.org*)

**1<sup>er</sup> juillet 2015 / Munich**

## Protestants et catholiques unis contre le suicide assisté.

Le cardinal Reinhard Marx, président de la Conférence épiscopale allemande, et l'évêque Heinrich Bedford-Strohm, président du conseil de l'EKD (Église protestante d'Allemagne) ont signé le 1<sup>er</sup> juillet 2015 une déclaration commune « contre toute normalisation du suicide assisté ». Le lendemain, le Bundestag devait en effet entamer une étude visant plutôt son élargissement. D'après les deux prélats, la généralisation de cette pratique soumettrait « à une forme de pression sociale subtile » les personnes âgées, ou touchées par une infirmité, qui craignent parfois d'être « un fardeau pour les autres ». Redoutant « une fragilisation du tabou de l'assassinat »,



les deux responsables d'Église invitent les parlementaires à créer les conditions pour que tous puissent bénéficier des soins palliatifs. (d'après *dbk.de* et *La Croix*)

**6 juillet 2015**

## 600 ans après la mort de Jan Hus.



Jan Hus.

Des manifestations œcuméniques ont marqué le sixième centenaire de la mort du réformateur tchèque Jan Hus, condamné comme hérétique par le Concile de Constance et brûlé vif le 6 juillet 1415. À Prague étaient notamment présents le cardinal Miloslav Vlk, représentant du pape, le pasteur Guy Liagre, secrétaire général de la Conférence des Églises européennes (KEK) et le président européen du Conseil œcuménique des Églises, l'archevêque luthérien Anders Wejrd.

Le 15 juin 2015, le pape François avait reçu une délégation de l'Église tchécoslovaque hussite et de l'Église évangélique des frères tchèques venue à Rome « pour célébrer, sur les tombes des apôtres Pierre et Paul, une liturgie de réconciliation ». En faisant siennes les paroles de Jean-Paul II, qui en 1999 avait exprimé son « profond regret pour la mort cruelle » de l'un des « réformateurs de l'Église », le pape a appelé à « continuer à étudier la personne et les activités » de celui qui jadis fut « l'objet de querelle entre chrétiens », alors qu'aujourd'hui il « est devenu un motif de dialogue ».

Le 20 juin 2015, pour « la première fois dans l'histoire tchèque » une cérémonie œcuménique du pardon mutuel, a réuni à Prague dans l'église Notre-Dame-du-Týn, des représentants des Églises chrétiennes tchèques et du Conseil œcuménique des Églises, auquel s'était joint le président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, le cardinal Kurt Koch.

En France, c'est au Musée de la France protestante de l'Ouest qu'a été marqué cet anniversaire, avec un culte le 12 juillet au château du Bois-Tiffrais, présidé par le pasteur Laurent Schlumberger, président de l'Église protestante unie de France, et une conférence du pasteur Denis Vatinel sur l'apôtre de la Bohême. (d'après *zenit.org*, *radio.cz* et *bois-tiffrais.org*)

**21 Juillet 2015 / Paris**

## « Sommet des consciences ».

Le 21 juillet 2015, à Paris, une réunion, intitulée « Sommet des consciences », organisée à l'initiative



© Présidence de la République

de Nicolas Hulot, envoyé spécial du Président de la République française pour la protection de la planète, en préambule à la conférence des Nations unies sur le climat (COP 21), a rassemblé une quarantaine de personnalité morale et religieuse, dont le patriarche œcuménique Bartholomée et le cardinal Turkson, président du Conseil pontifical « Justice et Paix ». Dans son allocution, le patriarche Bartholomée,

en citant l'encyclique *Laudato si'*, a confié avoir découvert en la personne du pape François « un frère d'âme dans sa sensibilité affichée et assumée à l'égard de la Création ». Il a aussi adressé un appel aux « Églises sœurs de Rome et de Constantinople » pour approfondir « par la prière et l'action » leur engagement « en faveur de notre maison commune ».

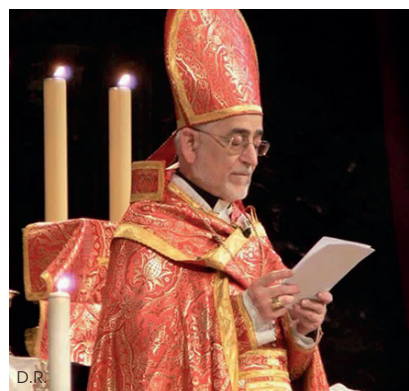
Le même jour au Vatican, le pape François a participé à un congrès, organisé par l'Académie pontificale des sciences sociales, qui a mobilisé une soixantaine de maires de grandes métropoles contre le réchauffement climatique et la traite des êtres humains. (d'après *whydoicare.org*, *patriarchate.org*, *news.va* et l'*Osservatore romano*)

#### 24 Juillet 2015 / Liban

#### Un nouveau patriarche de l'Église arménienne catholique.

Le Synode de l'Église arménienne catholique a élu le 24 juillet 2015 son nouveau patriarche Grégoire Pierre XX Ghabroyan. Né en 1934 à Alep, il a été ordonné prêtre en 1959 et consacré évêque en 1977. Monseigneur Ghabroyan succède au patriarche Narsès Bedros XIX Tarmounie, mort d'une crise cardiaque à Beyrouth le 25 juin 2015, à l'âge de 75 ans.

L'intronisation du vingt-huitième patriarche de Cilicie a eu lieu

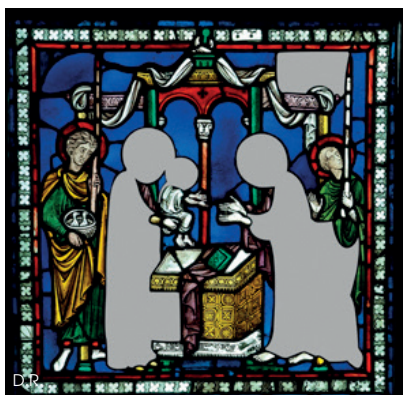


Grégoire Pierre XX Ghabroyan.

le 9 août 2015 au siège patriarcal de l'Église arménienne catholique, situé au couvent de Bzommar, à trente-six kilomètres au nord de la capitale libanaise. (d'après *news.va* et *la Croix*)

#### 29 Juillet 2015 / Hambourg

#### L'Église protestante condamne la destruction d'images religieuses.

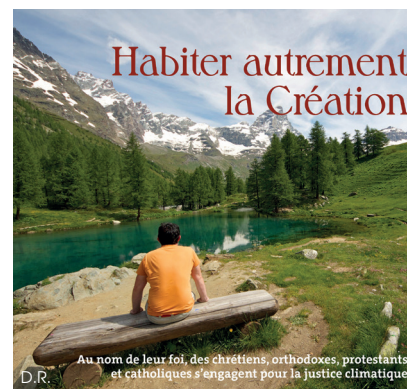


L'évêque Petra Bosse-Huber, responsable du Département des relations œcuméniques et vice-présidente de l'Église protestante allemande [EKD] a déclaré le 29 juillet 2015 que « l'Église protestante condamne la destruction d'images religieuses », en argumentant que ces dernières « sont depuis longtemps devenues une expression de la piété protestante ». La portée œcuménique de cette déclaration s'appuie non seulement sur le cadre dans lequel elle a été faite, à Hambourg lors d'une réunion du comité de dialogue entre l'EKD et le Patriarcat œcuménique de Constantinople visant à approfondir la notion d'« image » dans les deux traditions, mais avant tout par l'histoire. En effet, au cœur de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, un grand nombre de retables, vitraux, sculptures et icônes de la Vierge et des saints, qui ornaient les églises catholiques, a été détruit par des protestants, assimilant leurs vénérations à de l'idolâtrie. (d'après *ekd.de*)

#### Juillet 2015

#### Habiter autrement la Création.

Des chrétiens orthodoxes, protestants et catholiques, engagés « au nom de leur foi [...] pour la justice



climatique » ont diffusé un document intitulé « Habiter autrement la Création », au mois de juillet 2015, appelant à « plus de courage politique » lors de la 21<sup>e</sup> Conférence des Nations unies sur les changements climatiques (COP 21), qui se tiendra en décembre prochain à Paris. Cosigné par plusieurs responsables d'Églises et d'organismes chrétiens, le recueil de 16 pages, préconise un double émerveillement – devant « le courage imaginatif » des individus et des peuples « menacés de mort » en raison des dérèglements climatiques aussi bien que devant les « paysages splendides » que la Création « nous offre gratuitement » – comme remède à l'impasse écologique dans laquelle « les plus démunis [...] sont les principales victimes ». Des statistiques, interrogations et conseils pratiques face « au double défi climatique et alimentaire » sont ponctués par des citations bibliques et patristiques, afin que chacun puisse constater qu'il « détient une partie de la solution », en changeant ses habitudes de consommation. En somme, c'est un « chemin de Damas écologique » que les chrétiens entendent proposer par la présente publication.

Ivan KARAGEORGIEV

Sœur Bénédicte

**À la recherche de la grande couleur chrétienne : L'engagement œcuménique de la communauté des diaconesses de Reuilly**

« Soyez le ciel pour vos contemporains, le ciel est en vous » ainsi commence *La Règle de Reuilly*, citant le patriarche Ignace IV d'Antioche. Des sœurs protestantes, ouvrant ainsi leur Règle, s'engagent donc tout particulièrement en faveur de l'unité des chrétiens. Cet ouvrage, bien recherché et documenté, propose « une relecture de l'histoire de la communauté des diaconesses [...] sous un angle œcuménique ». Il offre en même temps un récit historique passionnant de la fondation des Diaconesses en 1841 à nos jours et un travail thématique sur l'œcuménisme, un fil rouge du charisme de cette communauté. Le souci de l'unité, porté par les fondateurs, au sein d'un protestantisme éclaté, résonne avec beaucoup d'actualité encore aujourd'hui. Ce travail pour « la grande couleur chrétienne » perd parfois sa visibilité dans l'histoire au profit « des charismes conjoncturels qu'exigeait la charité ». Les chapitres après-guerre et post Vatican II racontent avec beaucoup d'élan l'implication dans les travaux de la Fédération protestante de France et du Conseil œcuménique des Églises ; le dialogue et la rencontre entre sœurs catholiques et protestantes ; le dialogue intra-protestant vécu au sein et au-delà de la communauté, ainsi que la présence de la communauté au Mazet-Saint-Voy, en Norvège, au Cameroun, et, récemment, dans une fraternité œcuménique à Lille et dans la Maison d'Unité à Paris.

En conclusion, sœur Bénédicte invite à « patience et audace ». Il s'agit de relire notre histoire sous l'angle œcuménique et d'écrire l'avenir dans la perspective de ce charisme d'unité.

Lyon, Olivétan, 2015, 256 p., 24 €, 978-2-35479-315-9

Jane STRANZ

Pascale WATINE CHISTRY

**Dialogue et communion. L'itinéraire œcuménique de Jean-Marie R. Tillard**

C'est un livre très documenté et dense que nous offre Pascale Watine Chistry avec cette publication de son travail de thèse sur Jean-Marie Tillard. Invités à un *itinéraire œcuménique*, nous découvrons combien le dominicain fut un acteur majeur du mouvement œcuménique et le rédacteur de nombreux textes officiels jusqu'à l'encyclique *Ut unum sint* de Jean-Paul II. L'auteur le prouve, le suivant au fil des ans au travers de ses notes personnelles et des articles publiés sur les travaux dans les instances auxquelles il participait.

Ainsi est-ce dans cinq lieux, les cinq parties du livre, que nous cheminons avec Tillard : au Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens et plus largement dès le concile Vatican II où il fut expert ; dans le dialogue international avec les anglicans (ARCIC) auquel il participa dès 1969 jusqu'à sa mort ; à Foi et Constitution où il fut vice-président à partir de 1978 ; dans le dialogue avec l'Église orthodoxe dans lequel il entra dès 1979 (là encore jusqu'au bout de sa vie) ; et dans ce dialogue sans doute mal connu de beaucoup avec les « Disciples du Christ ». Son travail dans ce dernier (à partir de 1977) est tout particulièrement intéressant par rapport aux autres parties

du livre. PWC nous offre là comme des synthèses de la pensée de Tillard sur les questions ecclésiologiques qui l'ont passionné et traversent tous ces dialogues.

Car – et c'est sans doute une limite de ce livre – si nous avançons petit à petit avec Tillard dans son travail œcuménique, si PWC prend le temps à chaque sous-partie de ses chapitres de résumer et de faire les liens pour suivre les avancées et questionnements œcuméniques, il manque ici une sorte de synthèse de son ecclésiologie. Dans cet ouvrage, nous suivons les travaux de rédaction, l'apport personnel et indéniable de Tillard, ses questions et thèses, et nous avons finalement une série d'études qui se croisent et s'entrecroisent autour de toutes les grandes thématiques ecclésiologiques.

En tout cas, PWC nous offre un travail immense, nécessitant, si l'on veut en recueillir tous les fruits, de lire en parallèle les documents œcuméniques à la rédaction desquels Tillard participait et qui lui ont permis non seulement de forger son « ecclésiologie de communion » mais aussi de marquer de façon toute spéciale la recherche œcuménique de nos Églises et l'ecclésiologie catholique.

Leuven, Peeters, 2015, 773 p., 123 €, 978-90-429-3172-5

Christophe DELAIGUE

Valérie AUBOURG

**Christianismes charismatiques à l'île de La Réunion**

Cet ouvrage de sociologie religieuse est le fruit d'une enquête auprès des communautés évangéliques et des groupes charismatiques catholiques sur l'île de la Réunion. Dans cette étude paral-

lèle de l'implantation du christianisme charismatique, l'auteur respecte les spécificités, le Renouveau charismatique catholique étant présenté comme un « pentecôtisme version catholique, attaché à la mémoire et cultivant les héritages, contrairement au pentecôtisme classique qui prône plutôt la rupture ».

Une section du livre intitulée « Itinéraires de conversions : récurrences et variations » interroge les motivations des fidèles à rejoindre ces groupes. Si l'on relève quelques spécificités insulaires, on retrouve chez les fidèles réunionnais des motivations similaires à celles des membres d'Églises ou groupes charismatiques : la recherche des guérisons spectaculaires, des libérations démoniaques, des conversions exemplaires...

« bref de l'émotion, du merveilleux, de la vigueur, de la fouge ». On trouve aussi des réflexions intéressantes sur la pertinence des frontières confessionnelles aujourd'hui et la mobilité des fidèles, d'un groupe à l'autre, voire d'une confession à l'autre. En conclusion, Aubourg se demande dans quelle mesure la différence entre un christianisme du Nord et un christianisme du Sud « ne serait pas plus opérante que la distinction habituellement effectuée entre les grandes traditions chrétiennes (catholique, protestante et orthodoxe) ? ». Espérons que ses travaux futurs apporteront des réponses à cette question majeure.

Paris, Karthala, 2014, 336 p., 26 €, 978-2-8111-1253-0

Franck LEMAÎTRE

**7-8 novembre 2015 / Lyon**

## Foyers mixtes

*L'audace d'ouvrir des pistes nouvelles.*

L'Association française des foyers mixtes interconfessionnels chrétiens organise un week-end sur la mission des couples mixtes et ses fruits pour les Églises.

Renseignements :  
[www.affmic.org](http://www.affmic.org)

**Caen**  
**15-17 novembre 2015**

## Colloque sur l'Église orthodoxe et le concile panorthodoxe

*Découverte et actualité des Églises orthodoxes : unité et diversité.*

Comment l'unité et la diversité s'articulent-elles dans l'Église orthodoxe ?  
Quels enjeux pour le pro-

chain concile panorthodoxe prévu en juin 2016 ?

Organisé par l'Association chrétienne œcuménique de Normandie.

Avec Mgr Job de Telmessos, le père Nicolas Kazarian, Michel Stavrou, le père Michel Mallèvre, et des intervenants anglicans, évangéliques et protestants.

Inscriptions :  
Père Yves Colin  
26 bis rue des Champs du Four  
78700 Conflans-Sainte-Honorine  
[colin.yves@wanadoo.fr](mailto:colin.yves@wanadoo.fr)

**Paris**  
**3 décembre 2015**

## Célébration œcuménique pour la sauvegarde de la création

Organisée par le Conseil d'Églises chrétiennes

en France, à l'occasion de la Conférence des Nations unies Paris Climat 2015, à la cathédrale Notre-Dame de Paris, à 19h30.

Le tract de la célébration sera préalablement diffusé, afin qu'elle puisse être reprise partout en France.

Renseignements :  
[www.cecef.fr](http://www.cecef.fr)

**Paris**  
**12, 13, 14 avril 2016**

## ISÉO – Colloque des facultés

*Penser les R/réformes aujourd'hui.*

Le colloque 2016 de l'ISÉO s'interrogera, à la veille du cinquième centenaire de la Réforme, sur la manière d'envisager ce phénomène aujourd'hui. La première

journée sera consacrée à l'examen du concept même sous la lumière de la sociologie et la Bible. La question de la continuité et la rupture des réformes sera également évoquée moyennant quelques mouvements antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle.

La deuxième journée s'ouvrira avec la Réforme protestante, ses débats historiographiques et ses paradoxes, sans oublier sa diversité.

L'après-midi portera sur les effets de la Réforme ainsi que sur son rapport à la modernité.

Un dernier temps étudiera les effets réformateurs de l'œcuménisme sur les Églises.

Renseignements et inscription :  
ISÉO  
Tél : 01 44 39 52 56  
[iseo.theologicum@icp.fr](mailto:iseo.theologicum@icp.fr)  
[www.icp.fr/iseo](http://www.icp.fr/iseo)

## Des outils pour vivre la Semaine de prière pour l'unité chrétienne

L'association Unité Chrétienne adapte et diffuse pour le monde francophone les documents internationaux préparés sous la responsabilité conjointe du Conseil œcuménique des Églises et du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

### Pour communiquer sur la Semaine de prière :

#### ► L'affiche (30 x 50 cm)

Unité Chrétienne crée chaque année un visuel sur le thème choisi par le comité international de préparation. Ce visuel est décliné sur tous les outils, en particulier sur une grande et belle affiche personnalisable, plus petite que les années précédentes.

### Pour diffuser largement la Semaine de prière :

#### ► Le dépliant (8 p., 10,5 x 15 cm)

Reprenant un outil déjà utilisé par l'abbé Couturier, Unité Chrétienne a conçu une nouvelle présentation de la prière pour l'unité sous la forme de dépliants de petit

format, que les paroisses et communautés mettront à la disposition d'un large public dès le début du mois de janvier. On y trouve l'essentiel sous forme condensée :

- Pourquoi prier pour l'unité chrétienne ?
- Le thème de l'année avec les références des textes bibliques et la prière pour chacun des huit jours.

### Pour préparer et célébrer la Semaine de prière :

#### ► La brochure (48 p., 16 x 24 cm)

Elle contient tout le nécessaire à la préparation et la célébration de la Semaine :

- un encart avec les lectures bibliques et la prière pour chacun des huit jours ainsi que le schéma de la célébration œcuménique,
- des exposés développant le thème biblique,
- des articles de fond et des témoignages traitant de l'œcuménisme, cette année sur notre mission commune de baptisés.

#### ► Les signets (6 x 19 cm)

Cinq signets – avec au verso une prière dif-

férente inspirée de l'abbé Couturier – à placer dans une Bible ou un autre livre, pour garder en mémoire la nécessité de la prière pour l'unité.

#### ► Les bougies (hauteur 6,5 cm)

Avec en impression le graphisme d'Unité Chrétienne.

#### ► L'Église - Vers une vision commune (64 pages)

Document de Foi et Constitution n° 214, édité par la Fédération Protestante de France et Unité Chrétienne, 2014.

### Renseignements et commandes :

Unité Chrétienne  
7 place St Irénée – F-69005 LYON  
Tél : +33/ (0)4 78 42 11 67  
[semaine@unitechretienne.org](mailto:semaine@unitechretienne.org)

Sur [www.unitechretienne.org](http://www.unitechretienne.org), vous pouvez commander en ligne l'ensemble des outils ou télécharger le bon de commande, ainsi que le visuel au format 10,5 x 15 cm.

***L**es déclarations conjointes font bien apparaître que le sacerdoce royal de tout le peuple de Dieu (cf. 1 P 2,9) et un ministère ordonné spécial sont tous deux des dimensions importantes de l'Église et qu'il ne faut pas les considérer comme des options mutuellement exclusives.*

L'Église - Vers une vision commune (2,20)